

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Cordonnier, Ernest François. - Étude  
des Capparidées médicinales**

1898.

Cote : BIU Santé Pharmacie Prix Menier 1898-1

Prix Menier  
1898 (1)

Prix Menier  
1898

E. G. Cordonnier

E.Cordonnier

1898

Pix Menier

Étude  
des Capparidées médicinales

avec 6 photographies hors-titre.



Considerations générales



Si de prime abord la famille des Capparidées paraît présenter peu d'intérêt en raison de la place plutôt restreinte qu'il occupe dans les ouvrages de Matière médicale, il n'en est plus de même lorsque un examen quelque peu approfondi de la question a été fait. On peut d'ailleurs, croisons-nous, toujours admettre que le champ des recherches reste toujours ouvert pour toutes les questions scientifiques et c'est ce que nous voulons en quelque sorte, de laisser des lacunes.

Parmi ces lacunes il en est une que nous aurions voulu combler c'est celle qui a trait à la place du groupe des Mimosées dans la classification, place pour laquelle de nombreuses divergences d'opinion se sont fait jour chez les auteurs.

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5

Cette délicate question qui, peut-être, nous aurait entraîné à trop prétendre de nos forces recevra, nous l'espérons, une prochaine solution.

Nous ferons connaître plus au long ces divergences dans la suite et, plein de différence pour l'enseignement que nous avons reçu, nous continuons à placer le groupe si particulier des Moringées dans la famille des Capparidées.

---

## Historique

### Les auteurs anciens

Soit pénurie dans le nombre des genres. Soit plutôt difficulté d'identifier parfaitement les descriptions des Anciens avec nos genres actuels ; peu nombreux sont ceux appartenant à la famille des Capparidés dont il est question chez les Auteurs qui nous ont laissé leurs écrits.

Par contre, il y a pénurie de drogues, il n'en est plus de même pour les sortes médicinales et il faudrait presque regretter de voir presque oubliées de si estimables drogues. Si ce n'était la part (quelque soit son exagération peut-être) que l'on accorde généralement à l'empirisme dans les enseignements des médecins de l'antiquité.

Quoiqu'il en soit, nous pensons qu'il est permis de rapporter ici les passages, ayant trait à notre sujet, que nous avons pu découvrir.

Citons pour commencer

(1) Galien parle de deux compositions contenant du vinaigre et du miel la première s'obtenait en faisant macérer dans l'eau des rayons dépourvus du miel qu'ils contenaient et ajoutant ensuite une petite quantité de vinaigre : c'était l'*oxyglyky* dont il est question ici ; la seconde nommée *apomeli*, qui se rapproche de notre oxymel, s'obtenait en traitant à l'bullition des rayons de miel par du vinaigre.

le conseil donné par Hippocrate pour le traitement de la *peripneumonie* (lib III de mènés 56) :

Hippocrate.

..... Quand l'expectoration commencez à devenir pure donnez à boire dans de l'*oxyglyky* obtenu d'eau une éguelle <sup>partie</sup> d'arom, de Sésame et des amandes <sup>épluchées</sup>, si vous voulez une expectoration plus active mettez y de l'écorce de racine de cèprier ..

Nous voyons par là que l'écorce de racine de cèprier qui figure en bonne place dans les ouvrages actuels, n'avait pas moins d'importance dans la matière médicale des anciens mais elle était considérée par Hippocrate comme expectorante alors que nous la considérons à l'époque actuelle comme aperitive et surtout comme diurétique.

Plus loin. Hippocrate prescrit l'emploi des feuilles du cèprier (lib. 3 de mènés 51) :  
..... Prenez, aïtez, les feuilles avertes <sup>du</sup> Cèprier, mettez-les dans un sachet, qui sera maintenu contre la partie, quand elles causeront de la cuisson, on les retirera pour les appliquer de nouveau. Si on n'a pas de feuilles de cèprier on prendra l'écorce de la racine, on la hachera, on la

spirina dans du vin noir et on l'appliquera de la même façon. Ce moyen est bon aussi contre la douleur de la rate....

On utilisait donc déjà les propriétés rubefiantes des feuilles et de la racine du Câprier comme on le fait encore de nos jours au Mexique pour une espèce du genre *Tolaniitia* et à la Guyane pour certain *Cleome*.

Mais si de nos jours on paraît restreindre le nombre des applications médicinales du groupe il n'en était pas de même quelque cinq cents ans après Hippocrate si l'on en juge par ce que dit Plini relativement au Câprier et qui nous fait connaître l'opinion de ses contemporains sur les vertus de notre arbre.

Rome. On assure, dit-il *Hist nat lib 6 cap 8*, que ceux qui en mangent tout le jours ne sont jamais sujets à la paralysie ni aux douleurs de la rate. Son écorce aplatie et tenu la lèpre blanche lorsque on a soin de l'en frotter à la chaleur du soleil. Deux gros de l'écorce de la racine prise dans du vin composent à un excellent remède pour ceux qui

soient malades de la rate pourvu qu'ils s'abstiennent de l'usage des bains. On prétend aussi que l'usage de cette même écorce peut évacuer la rate par les urines et par les selles dans l'espace de trente cinq jours.

Ce dernier caractère ne serait pas fait pour donner une faible idée de l'inaique de la drogue mais on y reconnaît facilement l'exagération et la fausse précision des dictées populaires.

On en boit l'infusion, indique croire auteur, dans les douleurs des aines et dans la paralysie. La décoction de la semence pilée dans du vinaigre, ou la racine macérée, apaisent le mal de dents. La décoction de ses mêmes semences dans l'huile mûre dans l'oreille en fait cesser les douleurs.

Les feuilles récentes et la racine réduites en pâte avec du miel, guérissent les ulcères phagocytiques. La racine cuite dans de l'eau résout les tumeurs et hémorragiques, guérit la parotide et chasse les vers; elle guérit aussi les maladies du foie. On l'emploie aussi contre la teigne avec du vinaigre et du miel. Sa décoction dans du vinaigre guérit les ulcères de la bouche.

mais tous les auteurs conviennent qu'elle a mis à l'estomac.

Constatons en passant l'opposition flagrante entre l'opinion des contemporains des savants naturalistes relativement à ce dernier point et celle des modernes qui classaient l'écorce de l'âpre parmi les cinq racines à périries mineures.

Dioscoride (lib. II, cap. CXXV) donne une description de la morphologie externe du Câpre :

Dioscoride. « Le Câpre est une plante épineuse, couchée sur le sol, ronde en sa forme, ses épines sont courbées en forme de hampe comme celles de la ronce. Il produit des feuilles rondes en forme de celles des cognassiers. Son fruit (vindement le bouton floral) est semblable à l'olive, il produit en s'ouvrant une fleur blanche à laquelle succède une certaine forme de glande longue qui montre lorsqu'elle s'ouvre des grains semblables à ceux de la grenade, petits et ronds. Il porte un grand nombre de racines grandes et en forme de bois. Il naît en terre légère, en lieu près d'autre les îles et parmi les ruines. »

Il mentionne ensuite les usages auxquels étaient employées les différentes

parties de la plante et reste, d'ailleurs, pour les propriétés médicinales, d'accord avec Pline :

« On conçoit, pour suivre, son fruit (toujours évidemment le bouton floral) et sa tige pour l'usage culinaire, ..... la graine à huile pendant quarante jours de suite à la dose de deux drachmes fait diéroïtre la rate et occasionne des mines et des selles sanguinolentes.

La durée de la période diffère de cinq jours en plus de celle indiquée par Pline et il n'est plus question de l'évacuation totale de l'organe.

On l'emploie avec succès dans la tertiaire, la paralysie et les scorbutiques. Il éteint les règles et purge le cerveau ..... L'écouie de la racine sèche s'emploie dans les mêmes cas. On l'emploie avec la farine d'orge pour soulager ceux qui souffrent de la rate.

Il apporte d'ailleurs des restrictions à l'emploi inconsidéré de toutes les espèces, il invite en cela Pline qui aurait recommandé de :

... s'abstenir des espèces étrangères : le capparis d'Arabie a des propriétés adolitaires, celui d'Afrique est mitable aux agénioses, celui de la Mauritanie est

ommisible à la matrice et cause des gonflements; celui d'Apulie fait vomir.

Nous ne quitterons point Dros. coride sans citer ce qu'il ait au sujet du Balme myrrhaea nostre Horriga actuel; il ait:

« C'est le fruit d'un arbre semblable au Camariz, grand comme une aissosette, qui lorsqu'il est pilé rend à une huile comme les amandes amères à huile dont on se sert pour les onguents précieux. Il naît en Ethiopie, en Egypte, et dans l'Arabie petite. Une drachme de la poudre de ce fruit prise dans de l'hydronat, dessipe les gonflements de la rate. On l'applique sur la même partie en forme de cataplasme avec la farine d'ivraie. On en fait avec de l'hydronat un cataplasme pour la goutte. Cuitt avec du vinaigre il déterge la gale et la tique, avec du miel les alphas et les ulcères tancius, et avec de l'urine il dessipe les taches de rousseur, le hâle et les boutons. Pris dans de l'hydronat, il est vomitif et laxatif, mais il naît beaucoup à l'estomac. L'huile qu'on en tire par expression est purgative.

« Tci enore nous trouvons une propriété que l'on n'utilise plus quoiqu'

elle ne soit nullement tombé dans l'oubli et nous voyons que Moringa partageait la mauvaise opinion que l'on avait de l'action du Câpre sur l'estomac.

Galen

Galien au livre des Remèdes cap XXXVII ait au sujet du Câpre, « Le câpre est une plante abondante en rejetons qui est très répandue à Chypre. La câpre a une vertu merveilleusement subtile & quoiqu'elles soient peu nutritives pour ceux qui en mangent, propriété à de toutes les choses subtils. On a doit plutôt employer le fruit de cette plante comme médicament que comme aliment. On a vu l'apporté confit dans le sel a pour éviter qu'il ne se corrompe... »

Elle peut s'employer comme médicament laxatif et pour les obstructions du foie et de la rate. Il suffit pour cela en usser au début d'un repas avoir de l'œcumel ou de l'huile et du vinaigre. On mange aussi les fruits du câpre tout durs, comme ceux du Célibinthe, on a les préparer au sel et au vinaigre ou au vinaigre seul.

Les auteurs modernes.

Il serait peu rationnel de passer sous silence les auteurs plus voisins de nous qui ont écrit sur nos Capparidés.

Pour débuter nous rapporterons textuellement ce qui écrivait dans la première moitié du Seizième siècle un auteur qui ne peut moins faire que nous être sympathique à double titre comme françois d'abord et ensuite comme pharmacien nous voulons parler de Chybault.

Lespleigny apothicaire à Tours que les recherches récentes de M. le Dr. Dorsoana viennent de tirer d'un injuste oubli et que l'on doit mettre en bonne place dans l'histoire de la pharmacie.

Malgré M. Lespleigny n'ait rien ajouté de son propre fonds à ce qui nous intéresse en ce moment puisqu'il ne fait que rapporter les idées de Platæanus et de Galien, malgré la pauvreté de la vérification, il méritait au moins d'être cité.

Voici donc ce qu'il ait au sujet de Capparis dans le Promptuaire des Médecines simples.

Les plaignez Cour 1538, cap XL f. 22, 2<sup>e</sup> :

- Le pays on croit le capparis
- Il est à Rouen ne à Paris
- C'est une espèce recueillie
- On royauame dist Apulie.
- Chaud et sec au tress par nature
- Condus qui en bonne vertu dure /
- Laquelle est purger, digerer,
- Est restraunde sans differer
- Trubue à la maladie
- Des femmes / à ratte indurie
- Califir sans desfiane
- Quant est my en semme ordonnaunce
- Je vous en dirais davantage
- Mais qui trop parle n'est pas sage

On serait tenté de regretter la  
sécession qui fait que notre auteur ne  
nous en a point rapporté d'avantage, il  
a d'ailleurs négligé de nous indiquer  
quelles parties de la plante étaient  
utilisées, il indiquait par contre les  
autorités qu'il citait ce qui permettait à ses lecteurs d'approfondir aux  
sources et nous dispense d'un  
jugement sévère.

Leemery, quelque deux cents  
ans plus tard, est plus précis dans  
son traité des Alimens Paris 1705, on  
est d'ailleurs frappé de la régularité  
systématique de son exposition et

On remarque déjà le souci de la connaissance des principes immédiats si l'enumeration des propriétés médicinales n'est qu'un reflet de l'opinion des anciens.

Lemery.

Les câpres dit-il donnent une houïse verte et bien compacte. Elles sont aperitives, elles aident contre les maux aux femmes, elles sont convenables aux asthmatiques, aux ratiteux, et à ceux qui ont quelques viscères obstrués; elles donnent de l'appétit, elles fortifient l'estomach et elles tassent les rousp.

C'est ici qui apparaît l'opposition flagrante que nous signalions en parlant de Pliné car cet auteur rapporte que l'on connaît à son époque des propriétés merveilleuses du câpreux relativement à l'estomac; ici Lemery parle de propriétés fortifiantes, il les considère entière comme vermifuge. Il conclut ensuite:

Les câpres prises en une quantité modérée ne font point de mal; mais quand on s'en sert avec excès, elles échauffent et rarifient un peu trop les humeurs.

Les câpres contiennent beaucoup de sel essentiel et un peu d'huile. Elles conviennent à par les temps froids aux vieillards

et aux personnes d'un tempérament  
phlegmatique et mélancolique.

Les câpres sont des boutons ou  
fleurs qui viennent aux boutons de  
quelques pieds particuliers de Câpre.  
Quand ces boutons ont acquis une  
certaine grosseur, on les cueille et  
on les confit dans du vinaigre. Si  
on a attendu plus longtemps à les  
cueillir, ils s'épanouiraient en  
des fleurs blanches ou gridelines, à  
quatre feuilles, disposées en rose, et  
si elles ne seraient plus en état d'être  
confites. On cultive le Câpre en  
Provence, principalement vers Coulon.

Les câpres bien confites ser-  
ivent beaucoup dans les ragouts et  
aplatis pour exciter l'appétit, qu'en  
qualité d'aliments ou des confit pour  
deux raisons. Premièrement pour  
les faire perdre un certain goût  
désagréable qu'elles ont bien quand  
a lieu, pour les conserver plus long-  
temps.

La principale vertu des  
câpres consistant dans les sels essen-  
tiels qu'elles contiennent, qui ayant  
beaucoup de mouvement et de soli-  
tude, se font un passage partout  
en brisant et atténuant les matières.

égoïstries qui s'opposent à leur mouvement. C'est pour cela que les Capriolent les obstructions, sont apéritives et font venir les mois aux femmes: elles aident aussi l'appétit en piquant les parois de l'estomac par les mêmes sels.

L'herbe du Caprier et celle à sa racine sont employées en médecine. Elles ont les mêmes vertus et elles contiennent les mêmes principes que les Capres. Pour terminer, Lémy fait connaître un succédané de la capre qui, croit-on, est peu connu:

Les fleurs encore vertes du Genet d'Espagne étant confites comme celle du Caprier, ont à peu près le même goût et produisent les mêmes effets.

Il s'agit ici des boutons floraux du Genista tinctoria (Babylonica), ou Genet des teinturiers qui est d'ailleurs répandu dans presque toute l'Europe.

Ce serait nous répéter inutilement que de citer toutefois les auteurs qui ont parlé du caprier, nous retiendrons

néanmoins un passage de l'histoire  
universelle du règne végétal, de Buc'hoz  
Paris 1776 qui a trait spécialement au  
Caprice et qui démontre bien que l'ingé-  
niosité des artisans pour rendre leurs den-  
rees plus attrayantes ne date pas seulement  
de nos jours; après avoir dicté la mode  
de préparation des câpres cet auteur ajoute  
en effet:

Buc'hoz ... Mais il faut bien prendre  
garde que les câpres ne viennent vertes  
par le vert de gris; elles seraient alors  
fort nuisibles. Car quelquefois pour  
leur donner une belle couleur verte, les  
marchands les font macérer dans  
des vaisselles de cuivre avec du vinaigre  
et deviennent vert, et donne cette couleur aux  
câpres ce qui est très dangereux.

Citons en passant l'analyse  
de l'écorce d'arbre de caprice faite par  
Geoffroy et que rapporte Buc'hoz. Geoffroy  
est amené à cette conclusion que:

à toutes les parties de cet  
arbre il y a tout d'une bâche un peu  
sâmeuse, astringente et contenant  
un sel essentiel, nitreux, alumineux  
et un à beaucoup de terre.

Enfin la mention suivante  
que nous n'avons point trouvée  
auparavant:

a On confit les jeunes fruits  
du Câprier qui on nomme Cornichons  
de Câprier,

Bon'hoz rapporte ensuite  
les seize espèces de Capparis et les dix-  
neuf espèces de Chionome décrites par Linne  
et dont nous parlerons plus loin

Mais nous voici depuis  
longtemps au siècle de Cournefort,  
de Linne et des de Jussieu et nous  
devons pour rappeler le processus  
de la formation de notre groupe  
des Capparidées abandonner ce  
qui appartient à l'histoire. Nous  
compléterons d'ailleurs, en tant que  
de besoin, et pour chaque espèce  
son histoire particulière

## Classification

Deux seulement de nos genres actuels sont cités par Cuvier dans ses *Institutiones rei herbariae* (1710) ce sont :

Cuvier 1<sup>o</sup> le genre Capparis dont il forme le second genre de sa cinquième section (celle des herbes à fleurs rosacées dont le pistil passe au fruit dans lequel les graines sont pour ainsi dire nichées) Sixième classe celle des plantes herbacées et suffrutescentes à fleur rosacée.

Le premier genre de la même section étant le genre Velutaria qui appartient actuellement aux Sympodiacées.

2<sup>o</sup> le genre Cleome qu'il décrit sous le nom de Sinapistrum au voisinage des genres Chelidonium et Epimedium qui se rattachent actuellement le premier aux Papaveracées, le second aux Berberidacées. Il formait de ce genre Sinapistrum le second genre de la Sixième section (Des plantes herbacées à fleur cruciforme, dont le fruit se transforme en

quelques monogynes), appartenant à la même classe que Capparis.

Il décrivait sept espèces pour Capparis.

Linné

Linné cite quatre de nos genres : 1<sup>o</sup> Capparis 2<sup>o</sup> Cleome 3<sup>o</sup> Cratæva 4<sup>o</sup> Moringa.

Capparis appartient à la Polyandrie

Monogynie groupe des Cithapétalées

il décrit treize espèces : C. spinosa, Zeylanica, Separia, frondosa, ferruginea, Baduica, cynophallophora, pullerrima, linearis, Breynea, hastata, flavosa, Siliquosa

Cleome se trouve au voisinage de

Crambe et Ustatis (Crucifères actuelles) dans la Citradymannie groupe des Siliquées

à Calice ouvert dont les folioles sont écartées par le haut, il décrit dix-neuf espèces : Cl. putiosa, heptaphylla, pentaphylla, hispida, polygamia, icosandra, viscosa, dodecandra, gigantea, aculeata, spinosa, errata, ornithopodioides, volacea, arabica (espèce), monophylla, capensis, procumbens.

Cratæva appartient à la Podicandie Monogynie et il existe trois espèces : Cr. gynandra, Capia, Marmelos.

Moringa constituait une espèce du genre Guilandina qui depuis s'est scindé et a été rattaché en partie au Cesalpinia, il faisait partie de la

Dicandrie Monogynie.

Notre famille était encore bien dessinée et ses genres peu connus, elle ne commence à s'approfondir qu'avec Adanson qui en complète qu'avec Antoine Laurent de Jussieu et Adanson qui en fait un de ses cinquante huit groupes naturels le cinquante et unième celui des Capparis qui précède immédiatement celui des Crucifères.

Antoine Laurent de Jussieu dans son *Genera plantarum* (1789) forme avec les Capparides le quatrième ordre de sa treizième classe des Dicotyledones polypétalés à étamines hypogynes à la suite immédiate des Crucifères.

Il y admet sept genres :

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. <u>Cleome</u> L      | 2. <u>Cratera</u> L       |
| 3. <u>Cardaba</u> Forsk | 4. <u>Morisonia</u> P. L. |
| 5. <u>Capparis</u> T. L | 6. <u>Durio</u> Rumph. L  |
| 7. <u>Podada</u> Forsk  |                           |

les six premiers genres n'ont pas varié depuis, le septième : Durio a été rattaché aux Malpighiacées.

Quant au genre Moringa il le place parmi les Léguinacées dans le deuxième groupe à corolle régulière caractérisé de la manière suivante : Léguine unilobulaire bivalve, aux étamines libres. Arbres

ou arbustes. Feuilles brusquement pennées (c'est à dire sans foliole impaire). Il ajoute immédiatement du reste comme comportant des caractères étrangers aux plus importants du groupe : Moringa, feuille impari pennée et légume tubulaire.

On s'explique ainsi, de suite, les nombreux déplacements que devrait subir dans la suite le genre Moringa.

Mais ce n'est qu'en 1884 que les Capparidées constituerent une famille bien délimitée et c'est à de Candolle (*Monographie systematis naturalis regni vegetabilis*) que nous sommes redirigés de la physionomie que nous lui connaissons.

de Candolle. C'est à lui en effet que l'on doit la division en deux tribus des Cleomées et des Capparées que l'on admet encore aujourd'hui.

Voici le plan général de sa classification :

Cleomées (Trib. I)	I Cleomella	1 espèce
	II Peritoma	1 "
	III Gynandropis	9 "
	IV Cleome (stulans)	53 "
	V Polanisia (stulans)	9 "

a. Fruit franchement capsulaire, à valves dihaires. Herbes ou arbustes à feuille souvent composée

poils souvent glanduleux.

II	<i>Crataeva</i> L.	12 espèces
III	<i>Niebuhnia</i> stativa DC	7
IV	<i>Boscia</i> Lam.	1
V	<i>Cadaba</i> Persk.	8
VI	<i>Schefferia</i> Neck.	1
VII	<i>Sodada</i> Persk.	1
VIII	<i>Capparis</i> L.	116
(trib II)	<i>Stephania</i> Willd.	2
XIV	<i>Moritonia</i> Sprng.	1
XV	<i>Chylachium</i> Lour.	5
XVI	<i>Hermaphra</i> Loff.	1
XVII	<i>Maura</i> Persk.	3

Il indique donc au total  
17 genres et 231 espèces.

Parmi ces genres *Stephania* Willd.  
est plus généralement désigné sous le nom  
de *Steriphonia* Sprng. et le genre *Hermaphra*  
a disparu comme ne différent point  
du même *Steriphonia*. De plus le  
genre *Sodada* a été rattaché au g. *Capparis*  
sous le nom de *Capparis Sodada*.

Attribué aux *Capparidés* les  
caractères suivants: à fruit subharmo-  
indéhiscent - Arbrisseaux ou arbres.

Il forme avec la famille le  
12<sup>e</sup> ordre des *Diecostylidées* *Thalamiflores*  
et la place immédiatement à la  
suite des *Cunifères*.

Quant au genre *Moringa*

il le place en tête de sa 1<sup>re</sup> tribu des Léguimineuses celle des Cashies attribuée  
qui l'on doit vraisemblablement diviser  
dit-il, mais dont la plupart des genres  
ne sont pas assez connus. Elle semble  
cette tribu correspondre à notre groupe  
actuel des Cisalpinées quoique beau-  
coup plus étendue. Remarquons  
en passant que De Candolle a  
distrat ici le Moringa du g. Qua-  
lindina, distinction qui n'apparaît  
pas avant lui. Il y admettait 11 espèces.

Brouquiart.

Avec Brouquiart nous  
trouvons que les affinités se précisent  
au moins pour ce qui constitue le 12<sup>ordre</sup>  
de De Candolle. Brouquiart unit en effet  
les Cneiphies les Capparidées et les  
Risédacées dans la 4<sup>me</sup> classe des  
Cneiphierées qu'il fait dépendre des  
Dicotylédones angiospermes, dialypétales,  
hypogynes à fleur complète calice et  
corolle à 4 parties (sauf dans les Risédacées)  
à præfloraison imbiquée. Pistil 2-3 car-  
pelle à placentation pariétale, albumen  
mince ou très mince, embryon court  
ou replié.

Le même auteur place  
également, mais avec doute, le genre  
Moringa parmi les Léguimineuses  
en l'érigeant un groupe spécial des Moringa.

Sauf les nombreuses discussions relatives aux Moringées qui se sont produites jusqu'à l'heure actuelle on peut considérer la famille des Capparidées comme ayant une place bien définie depuis De Candolle et nous pourrons sans nous arrêter à chacune des additions qui se sont produites depuis, donner la classification de Mill. Bentham et Hooker admise en France dans les études de Matière médicale et qui, dans son épure, reproduit celle de De Candolle.

Bentham & Hooker

\* Voici en marche descendante la situation de la famille dans le *Genera plantarum* de ces auteurs (1867)

Dicotylédones polypétales

1<sup>re</sup> Série Chalamiflores

2<sup>me</sup> Cohorte Paciétales (accostation pairetale)

\* Pas d'albumen. Embryon courbe

{ Crucifères  
Capparidées  
Résidacées

Ils placent les Moringées avec les Coriacées à la tête des Tapiridées sous la rubrique : Familles ou plutôt genres irréguliers, ils ne les considèrent donc point comme Leguminosées.

Nous donnons, justifiquement,  
les caractères attribués par ces auteurs  
aux Capparidées et aux Moringacées.

Capparidées

Fleurs hermaphrodites, bis-  
rarement dioïques.

Sépales 4 à 8, libres ou divers-  
ment connés, en tou-  
te-séries, presque égaux ou à sé-  
pale antérieur plus grand, ou  
letté postérieur beaucoup plus  
petit, parfois pourvu d'écailler  
à la base, à profondeur inhi-  
ques ou valvaires, ou les deux  
latéraux également recourvants.

Pétales 4, plus rarement 5,  
bis-rarement 6 ou 7,  
sessiles ou onguiculés,  
incurvés ou libres, très  
rarement valvaires.

Receptacle court ou allongé,  
symétrique ou asymétrique  
toujours dressé sur une corne  
ou appendice, ou concave  
sur un stipe long ou court  
et épais ou grêle, parfois  
entourant la base du calice  
bord glaucaulus ou dentelé.

Moringacées

Fleurs hermaphrodites,  
irrégulières.

Calice courtement  
tubulaire, cylindri-  
que à lobes 5-partite  
lacinies inégaux ouverts  
en dehors, imbriqués.

Pétales 5, presque semi-  
nudiles aux pétales  
2 supérieurs plus petits,  
latéraux ascendents, lante-  
nue beaucoup plus allongé.

Disque enveloppant  
le tube du calice, bord  
court libre.

Capparidées	Moringées
<u>Étamines</u> insérées à la base ou au sommet du réceptacle inclinées en dehors ou en dedans, peu nombreuses ou très nombreuses, égales ou inégales, toutes fertiles ou quelques unes réduites aux filets; filets très souvent filiformes, tantôt concrescents avec le réceptacle allongé ou non ou plus, tantôt insérés au sommet, près de l'ovaire, contournées.	<u>Étamines</u> , insérées sur le bord du disque initial, 5 filets alternant avec un nombre égal de stériles ou réductives, aux filets, filets plus courts.
<u>Anthères</u> allongées dorso-lanaires.	<u>Anthères</u> dorsovésiculaires, allongées, 1 loculaires, fente longitudinale 1 ouvrant antérieurement.
<u>Ovaire</u> sessile ou courtement ou longuement stipillé, très souvent ovale, 1 loculaire ou assez souvent 2-3 loculaires placentaires.	<u>Ovaire</u> stipillé rond velu, courbe, lanceolé, 1 loculaire à trois placentas parietaux.
<u>Style</u> très souvent court ou nul, très rarement allongé, filiforme ou 2 styles crochus, hygromate, très souvent orthostylie sessile.	<u>Style</u> terminal, grêle arrondi tritubére, à sommet ouvert par une fente.

Capparidées

Ovules  $\alpha$ , portés par 1  $\alpha$   
series de placentas parci-  
taux, anatropes, très rare-  
ment solitaires.

Saint capsule ou baie  
très rarement drupe toutefois  
une capsule très souvent  
allongée, comprimée, bleue  
polysperme téliqueforme,  
à valves se séparant à la  
clôture peristaltique; plus  
rarement diogame, 1-2 spms  
tantôt baie globuleuse et  
longue ou cylindraïque, ou  
allongée et torulente, par-  
foisardissement déhiscence.

Graines portées par les  
placentas ou les clôtures,  
réinforçées dans les genres  
capparidées, testa coriace  
très souvent rugueux; dans  
les baies anguleuses ou  
réinforçées, souvent plongées  
dans la pulpe, testa très  
coriace ou crustacée; peu  
ou pas d'albumen.

Embryon assez court,  
cotylédons incombents,  
pliés ou enroulés, ou enu-  
pliqués, presque toujours

Moringées

Ovules en  $\alpha$ , portés en  
2 séries par les placentas  
anatropes pendantes à  
sophie ventrale.

Capsule téliqueforme  
recourbée, 3-6-zone,  
torulente, 1-bouillante,  
3-valve, polysperme, la  
valve médiane portant  
les graines uniseriées,  
séparées par des parois  
frangueuses.

Semence un peu  
grosse coriace, 3-aillé  
ou aptère, la chalaze  
et les ailes subéreuses  
très souvent rugueux; dans  
ou membranacées.

Embryon exalbuminé,  
orthotropie, cotylédons  
amygdalins.

Capparidées	Moringées
racine conique ou fusiforme, tapie dans les gours capricieux, entière ou échappée dans les baies.	racine très courte tapie, plummée, polyphylle
Feuilles annuelles ou arborescentes, plus rarement arbres gâteaux, glanduleux, bouillantes ou plus rarement épaisses, troncs et rameaux cylindriques aqueux.	Arbres éternuants, racine à saveur piquante, écorce gummifère
Feuilles alternes, très rarement opposées, stipulees ou non. Stipules, simple ou 1-5 foliolées, jamais piquantes, ou pinnatiséquées, entières, très rarement découpées ou dentées; stipules longues si y en a, soyeuses, héracées ou épineuses.	Feuilles caduques, alternes, longues, piquantes avec une paire de plumes et plummées opposées, foliolées ou non, entières, facilement caduques. Stipules longues glanduleuses, stipulées à la base des pétioles, et des plumes.
Fleurs axillaires réunies en solitaires, ou terminales et en corymbes ou en grappes, régulières ou irrégulières, souvent belles; pédicelles sans bractées ou porteurs de bractées à la base.	Pancules axillaires, pubescents. Fleurs, un peu grandes, blanches ou roses.
Environ 300 espèces presque également répandues dans les régions chaudes et tropicales des deux hémisphères, les plus densément et en abondance en Amérique.	300 espèces, habitant l'Afrique boréale, les régions chaudes et tropicales des deux hémisphères, les plus densément et en abondance en Amérique, et en partie dans les régions chaudes et tropicales de l'Asie et de l'Australie, une seule espèce en Amérique.

Quant à la subdivision de la famille en tribus, ces auteurs admettent celle de De Candolle soit : 1<sup>o</sup> Cleomies, 2<sup>o</sup> Capparies auxquelles ils assignent les caractères suivants :

tribu I. <u>Cleomies</u> .	tribu II. <u>Capparies</u> .
Fruit <u>capsulaire</u> , 1 loculine	Fruit : <u>baie</u> ou <u>drupe</u> .
le plus souvent <u>siliquiforme</u> ,	plus rarement <u>contouridyme</u> .
<u>Herbes</u> assez <u>frêquentamelle</u> ,	<u>Arbustes</u> ou <u>arbres</u> .

Ils ont apporté quelques modifications et quelques additions que nous signalerons ici.

Dans la tribu des Cleomies il y a un accroissement du nombre des genres : Dactyloa Schrad, Cristallula Nutt, Tomaris Nutt; de plus le genre Peritoma de De Candolle devient un tout genre de Cleome, les genres Midrenia Engelm. et Oxytyle Bon et Bon apparaissent également.

Dans la tribu des Capparies il y a également accroissement du nombre des genres : Apophyllum P. Nutt, Amisquesia Mart. Royotia Roxb. Ritchiea Brown, Covaria Ruiz et Pav. Le genre Schepperia Mick a De Candolle un tout genre de Cadaba.

Au total M. M. Bentham

et Hooker classent 23 genres et  
évoluent à 300 le nombre des espèces.  
Nous conformant aux résul-  
tats réus nous accepterons la  
classification de ces auteurs lais-  
sant avec eux le groupe des  
Ropalocarpus que M. H. Baillon  
rattachait avec doute aux Capparidacées  
dans la famille des Ciliacées, d'  
accord en cela avec les auteurs  
qui ont écrit depuis et cela  
malgré l'aspect général qui rappelle  
celui de certaines Capparidacées  
(*Capparis*, *Strophoma*).

Nous ne négligerons  
point, pourtant, comme nous l'a-  
vons dit dès le début de parler  
du groupe des *Moringa* pour  
lequel les incertitudes subsistent  
encore à l'heure actuelle.

Nous mentionnerons  
particulièrement l'apparition  
de deux genres nouveaux décrits  
par M. Ernst Gilg (wei neue Cappa-  
ridaceenengattungen aus Afrika) in  
Botanische Jahrbücher für Systematik  
de M. A. Engler et qui je rattaché  
directement à nos Capparidacées  
comme l'exprime le titre de  
son travail.

M. Gilg a été le premier de ces auteurs à donner le nom de Calyphothecaceae Gilg pour lequel, en raison de ce qu'il a de la conformatation spéciale du fruit, il voudrait créer une nouvelle sous-famille des Calyphothecoidées, il cite pour ce genre une seule espèce: C. longiligula.

Le second genre d'après Gilg est dénommé Cereopetalum Gilg dont il cite une seule espèce: C. dasyanthum et qu'il place dans la sous-famille des Capparidées de Mill Engler et Prantl.

W. W. Engler & Prantl

La classification de ces auteurs date de 1891 (Die natürlichen Pflanzenfamilien...) elle comporte la subdivision de la famille en cinq sous-familles; la troisième étant elle-même subdivisée en deux groupes:

- 1° Cleomoidées
- 2° Dipterygioidées
- 3° Capparidées } Ramées

4° Roydsioïdées

5° Emblingioïdées

On y trouve érigé en type d'une sous-famille le genre Dipterygium Desn. qui est généralement

rattaché aux Crucifères. De plus, un autre genre, le g. *Emblingia* constitue également un type de la famille. Ce genre de même que les genres *Combretia* et *Euaderia* figure dans les Addenda au *Plant. de M. Bentham et Hooker* qui font, de plus, des sous-genres de *Vedieillaria*, *Roeperia*, *Chileoclystotrichum* non *Emilia*, qui pour M. Engler et Prantl deviennent des genres.

Notons enfin que ces derniers auteurs rattachent aux Capparidées le g. *Torchammeria* Stev., que l'on considère comme une Euphorbiacée et qu'ils introduisent sept genres nouveaux :

*Peropetalum* Pax, *Chadostemon* Breitb.  
*Steklia* Pax, *Pefenita* Karst.  
*Buchholzia* Engl. *Sties* nom. et  
*Cirania* Stev.

En total les deux savants allemands décrivent 35 genres, chiffre donné également par M. Van Tieghem dans la dernière édition de ses *Éléments de Botanique* (1898) et bien différent de celui de M. Bentham et Hooker quoiqu'il n'y ait, en dernière analyse, que neuf genres nouveaux introduits.

Quant aux Moringacées, nous les trouvons placées par ces auteurs à la suite des Résidacées, le rapprochement est au moins remarquable.

Le Prof. Ad. Engler

Dans un ouvrage tout récent puisque la préface en est datée de mars 1898 : *Le Syllabus der Pflanzenfamilien* le Professeur Ad. Engler développe une classification dans laquelle il place les Capparidées dans une sous-série des Capparidacées qui comprend les Crucifères et les Capparidacées qui diffère de la classe des Cruciféracées de Brongniart par l'absence des Résidacées dont le baron professeur de Berlin fait une sous-série des Résidacées comprenant la seule famille des Résidacées.

Il laisse les Moringacées à la place qu'il lui avait attribuée avec le Prof. Brantl et en fait une sous-série des Moringinacées comprenant la seule famille des Moringacées.

Voici en résumé des circonstances la situation de nos deux groupes dans la classification

du P. Engler

4<sup>e</sup> Embauchement Embryophytes Siphonogamés

2<sup>e</sup> Sous-embauchement Angiospermes

3<sup>e</sup> Classe Dicotylédones

1<sup>re</sup> sous-classe Archichlamydiées

1<sup>re</sup> Série Rhodales

2<sup>e</sup> sous-série Capparidées

Crucifères

Capparidées

3<sup>e</sup> sous-série Rosidées

Rosidées

4<sup>e</sup> sous-série Malpighiées

Malpighiées

Rien n'est changé au nombre des sous-familles que l'auteur avait admises en 1891 avec le Prof. Baill. Il fait le plus saillant croire, nous, de cette classification, rétice dans le déplacement du genre Dipterisium que l'on avait toujours admis de peu. Decaisne parmi les Crucifères (Isatidées). C'est d'ailleurs un genre qui ne présente point d'intérêt au point de vue qui nous préoccupé, ce sera donc tout ce que nous en rapporterons.

Voilà, pensons-nous, aussi conscientement que nous l'isons pu faire. L'état actuel des Capparidées au point de vue de la classification établi, nous nous attacherons désormais à notre sujet même, qui n'est point ex-

clusivement botanique et nous partions de ce principe lui-même pour étudier corrélativement les drogues elles-mêmes et leurs caractères botaniques ce qui d'ailleurs n'est point surprenant cela nous amena à laisser dans l'ombre les espèces qui ne rentrent pas dans le sujet qui nous a été proposé.

Nous rappelerons avant tout que nous nous servions de la classification de Mr. Bentham et Hooker attendu qu'elle est admise le plus généralement.

## Capparidées médicinales

### tribu des Cleomées

Caractères. Fleurs régulières hermaphrodites, réceptacle souvent étiré en cylindre. Insertion hypogynie. Fruit capsuleux unitaire le plus souvent bilobé, déhiscent, plus rarement court ou didyme. Herbes assez souvent annuelles.

#### 1. Genre *Dactyloctena* Schrad.

Habitat. Brésil

Caractères. Se différencie nettement par la réduction de l'androceïe dont une seule étamine antérieure est fertile.

#### 2. Genre *Cleome* L.

Habitat. Amérique, Afrique australe et orientale

Caractères. Herbes ou sousarbrisseaux glabres ou glanduleux. Feuilles alternes simples ou composées à folioles elliptiques entières ou dentelées. Fleurs solitaires ou en grappes terminales. Réceptacle court souvent dressé postérieurement à l'appendice, 4-6 très rarement 10 étamines.

Deux espèces environ sont à signaler en raison de leurs usages. Ce sont :

Cleome aspera Bon (bl. diff. Raf.)

Tempore à Ceylan et sur la  
île de Coromandel dans l'epistola

Cleome Burmanni Wit. & Bo.

Ut site dans l'Inde orientale  
comme stomachique et comme topique  
dans les fractures.

Cleome unisiliis Mill.

les Georgiens emploient les  
feuilles en gruie de légumes.

Cleome frutescens Mill. de la Guyane et

Cleome gigantea L. de l'Amérique du  
sud sont employés tous deux comme  
rubefiants. M<sup>o</sup> Falcor dans sa thèse  
sur les Capparidées décrit la feuille de  
cette dernière espèce : feuille à sept  
folioles portant de 35 à 42 nervures.

Cleome heptaphylla L. (bl. Encago Mill.)

Est employé au Brésil  
pour empoisonner le poisson de la  
même manière dont les pêcheurs de  
l'Amazone emploient le serpent de la  
lagune du Paraná.

Cleome pruriens Crantz et Ranch.

Cette espèce béninienne  
porte des poils qui sont utilisés comme  
stermatotropes et pour produire  
l'urtication.

Cleome serrata Jacq (bl. polygamia L.) et

Cleome spinosa L. (bl. pungea Willd.) de

Amérique du Sud sont utilisées comme  
balsamiques et stomachiques.

Cleome speciosa H.B.K (Gynandropsis sp. DC)

Spécie péruvienne anti-  
cancerogène et employée comme légume  
Cleome viscosa L. (Plantia gracilis Rupr.)

Cette espèce croît dans  
l'Inde, le nom indigène est Kullal ou  
Kulur; Kumburia en Bengali, Kar sela en  
tamoul.

Elle est employée comme  
topique contre les affections des oreilles  
et comme excitant. Les graines servent  
de condiment comme celles de la  
moutarde. Elle posséderait également  
des propriétés vermifuges, son odeur  
serait d'une fidélité stupéfante. Salosky

3. Genre Cleomella DC.

Habitat. Deux espèces Amérique du Nord et tropicale.  
Caractères. Receptacle petit, sans appendice. Ovaire  
filiforme. Capsule oligosperme et courte, longue  
ou trapézoïdale, à valves rétiniées, deltoides  
plus ou moins racéiformes.

4. Genre Cristatella Natt.

Habitat. Amérique du Nord  
Caractères. Calice petit. Pas de gynophore.  
Pétals inégaux, finement dentelés, découplés  
sur la base. 6-11 étamines - 3 placentas.

5. Genre Isomeria Nutt.

Habitat California

Caractères. Calice campanule, quadripartite, réceptacle court et épais à sommet évasé. Etamines 6. Capsule enflée très large. Réseau cuticulaire filiforme spécial

6. Genre Polanisia Raf.

Habitat. Régions les plus chaudes de toute l'Asie.

Caractères. Réceptacle court. Etamines 8-∞, quelques-unes très courtes stériles

Deux espèces intéressent la matière médicale :

Polanisia heterophylla D.C. (Blume Hdl. L.) et  
Polanisia filiformis D.C. (Blume pl. L.) de  
l'Inde y sont leurs feuilles employées  
comme rubefiantes contre la  
ciphale et la surdité ; les graines  
sont employées comme vermifuges.

Polanisia viscosa D.C.

Spécie indienne utilisée  
dans la Nouvelle Calédonie (Australie)  
comme exaltante dans la ciphale, dans  
l'Inde elle est employée dans les  
maladies de l'estomac et de l'intestin  
et comme vermifuge.

Polanisia uniglandulosa D.C. (Blume unig. Cao)

C'est une plante qui  
croît au Mexique, elle est d'ailleurs  
officinale dans ce pays et insérée  
dans la Pharmacopée Mexicaine

de 1896 p. 94 qui dit à ce sujet:  
"Contre la plante s'emploie comme  
stimulant, stomachique et vermifuge,  
à l'extérieur comme rubifiant".  
C'est une des rares Cappari-  
dées que l'on voit figurer dans les for-  
mularies officiels.

Le nom indigène est:  
"Huiba del Coyote".

7. Genre Gynandropsis D.C.  
Habitat. Régions tropicales des deux hémisphères.  
Caractères. Receptacle dressé au milieu d'un  
gynophore allongé concercent avec les  
filts des étamines. Étamines 6. Ne se diffé-  
rencie qu'ici du g. Cleome que par l'elonga-  
tion plus grande du gynophore.

Deux espèces sont utilisées:  
Gynandropsis triphylla D.C. (Cleome tripl.)  
employée à Saint Domingue comme  
antiseptique et diurétique.  
Gynandropsis pentaphylla D.C. (Cleome pent.)  
employée comme antiseptique. Les  
feuilles seraient nécantes et employées  
comme telles dans l'Inde, alors que  
dans la haute Egypte à Dongolak  
elles seraient combustibles. rapproche-  
ment assez bizarre à première vue  
mais que l'on peut a priori expliquer  
soit par la différence des terrains

malgré l'isolement des climats, soit encore par l'effet de la coction si l'on se trouve en présence de feuilles contenant, et c'est infiniment probable, un glucoside et un ferment qui sera détruit par l'ébullition.

Cette hypothèse est rendue fort plausible d'après les travaux de M. Guignard sur la localisation des principes actifs des Capparidées....  
(in J. a. Bot. 1893).

Le Gynandropsis pentaphylla est inscrit dans la Pharmacopée de l'Inde, c'est la seconde Capparidée pourvue d'un titre officiel.

#### 8. Genre Wistaria Engelm.

Habitat - Nouveau Mexique (Etat Unis) et Californie (U.S.A.).  
Caractères. Feuilles alternes, trifoliées, fleurs en grappes, Ovaire longuement stipité à deux loges contenant chacune deux ovules. Capsule 2-dymé - 2-lorulaire.

Une espèce de ce genre W. refracta Eng. est citée, ainsi que Themeris arborea Nutt dont nous savions précédemment parlé, par M. Tingué dans son remarquable travail sur l'espèce végétale, comme se distinguant des autres Cléménies par un réseau enticulaire spécial.

Ce réseau enticulaire constitue

pour lui un des caractères éphémériques  
dont l'ensemble sert à délimiter l'espèce  
dans le genre ; et, dans ce cas spécial, ce  
réseau, formé par des ornements de la cuti-  
cule, est destiné à protéger la plante  
contre une transpiration trop active.

Il risque inut à ce sujet une  
hypothèse tendant à expliquer cet effet spécial  
d'adaptation : il assimile la face externe des  
cellules épidérmiques à une lentille conver-  
gente lorsque cette face ne porte aucun orne-  
ment et en raison de sa forme concave.  
Il en conclut qu'en un point de la cellule  
les rayons solaires viennent converger et  
determinent une évaporation active à  
laquelle la plante parle en substituant  
une rive cannelée qui a pour effet de  
disperser et d'égaliser la lumière inutile  
à la rive lisse qui constituait la  
face primitive.

---

2. Genus *Oxystylis* *Constance*  
Habitat. California  
Caract. Ovaie bilobata, chaque loge biconcave  
Style allongé, pyramidal. Silique didyme  
indhiscente, telphyractement à sperme  
M. Bentham et Hooker le distinguent  
difficilement du précédent dont M. M.  
Engler et Prantl en font une section.

---

- Tribu des Capparées -

Caractères. Fruit. baie ou drupe. Arbustes ou arbres

2. Sepales connexes en tube au moins à la base, tube infundibuliforme ou campanulé, ou calice spathacé.

10. Genre *Emblingia* G. Don

Habitat. Indigène dans l'Australie occidentale  
Caractères. Calice campanulé ouvert latéralement  
Pétales 2, connexes. Receptacle dressé sur un gynophore portant les étamines au sommet. Feuilles simples, subopposées. Fruit drupacé-monosperme

11. Genre *Chylachium* Sm.

Habitat. Iles Mascareignes. Régions tropicales de l'Afrique et  
Caractères. Calice spathacé, gamopétale, ouvert latéralement en traves (caractère afférentiel avec le Capparis)  
Pas de pétales. Receptacle conique court et épais portant  
un grand nombre d'étamines. Ovaire nictinatoire  
à 4-18 placentas parietaux, multiovule. Stylo stérile  
Baie polysperme. Feuilles alternes 3-foliées, ou uni-foliées parfois réunies sur le même pied.

12. Genre *Steriphoma* Sprng.

Habitat. Pérou, N<sup>e</sup> Grenade, Venezuela, Brésil (ch).  
Caractères. Calice gamopétale, tubuleux. 4 Pétales  
in bligues. 5 ou 6 étamines longuement ésertes  
Baie (?) Feuilles alternes, simple. fleurs en  
grappes terminées.

13. Genre *Morisonia* L.

Habitat. Indes occidentales. Saint Thomas. 1<sup>re</sup> Grenade  
Caractères. Calice campanule ou infundibuliforme  
avec 4 glandes basilaires intérieures à 4 lèvres.

Base polypérème. Feuilles simples.

Le *Morisonia americana* L est  
cité comme étant employé aux Antilles  
sous le nom de *Mabina*, il serait  
considéré comme antispasmodique (fouf  
aperitif et antihystérique, fleur et racine).

M. Véga dans son *Essai*  
d'une micromographie anatomique et des  
criptices de la brire des Capparis (in  
Ann. de Nat. C. 1813, p. 56) a donné les  
caractères anatomiques du *Morisonia*  
*americana* (feuille) : les épidermiques  
réduits à de petites papilles en grand nom-  
bre sur le pétiole. Épidermes rectilignes,  
à petits cellules à parois épaisses, cristalli-  
gines, entière liste, épiderme supérieur sans  
stomates. Moisophyll bifacial; une assise  
de papillades bâtie plus longue que large occu-  
pant environ 1/3 de l'épaisseur totale, le  
reste composé de lames fibrouses verticales  
en double T qui s'élargissent sous les deux  
épidermes, surtout le supérieur, où ils  
forment une hypoderme fibreux presque  
continue. Véroure médiane : fait leau  
arqué turbiné d'un autre inverse,  
garnis de fibres et séparé par un énorme

massif fibreux crevée d'une cavité qui remplit le centre de la moelle. Cristaux élémorphiques dans toutes les cellules épidermiques »

14. Genre *Niebuhria* DC.

Habitat. Afrique tropicale et arctique, îles Mascareignes, Madagascar, Indes orientales et occidentales.

Caractères. Calice campanule ou infundibuliforme à la base 4 lobes saluaires. Petals 0. Ovaire à deux ou trois placentas parietaux multiorientés. Baie ovoïde uniloculaire. Feuilles 3-foliées glabres ou pubescentes rachis pliés.

Une espèce :

*Niebuhria elongifolia* DC. (*Capparis heteroclita* Roxb.) intéressait la Matière médicale. La racine est employée dans les hémorragies passées par les Indiens. M<sup>o</sup> Falcoz (c.) la compare comme aspect à la racine de Colombo. Le même travail contient d'ailleurs un excellent dessin de la coupe transversale par M<sup>o</sup> T. Bonnet. Description douteuse de la feuille par M<sup>o</sup> Nequlepé.

D'après M<sup>o</sup> G. Dragerdorff les fruits non mûrs seraient comestibles.

15. Genre *Merua* Forsk.

Habitat. Afrique tropicale, Arabie et Indes orientales.

Caractères. Calice de *Niebuhria*. Baie allongée. Feuilles simples ou unifoliées. Se distingue de *Niebuhria* surtout par la forme des baies.

16. Genre *Courbonia* Bignon.

Habitat. Afrique tropicale

Caractères. Calice courtement campanulé à la base ou cylindrique, à 2-4 lobes (généralement 3) larges valvoires.

Pétales 1. Receptacle non appendiculé, annulaire. Baie subglobuleuse. 1-2 Sperme. Feuilles simples

B. Sépales libres ou convergents par le pied de la base.

1. Feuilles simples ou 1. foliolées (3 folioles dans *Cadaba*).

17. Genre *Cadaba* Forsk.

Habitat. Régions tropicales et l'Afrique orientale. Afrique australe, Arabie, Inde orientale.

Caractères. Les deux sépales extérieurs valvoires. 2 ou 4 pétales. Receptacle portant un tube à lanière. Baie cylindrique déboussante ou indumente. Feuilles simples ou 3. foliolées. Fleurs axillaires solitaires ou en grappes ou en corolle.

*Cadaba farinosa* Forsk. s'emploie comme masticatoire et en poudre comme antiseptique. Il est connu en Egypte, en Arabie et dans l'Inde sous les noms de Asal et de Sarsh qu'il partage avec le Suva :

*Cadaba trifoliata* W. & A.; les rameaux de l'un et de l'autre sont préconisés dans ces contrées comme contre poison.

*Cadaba indica* Lam. (*Cleome fruticosus* L.) est connu dans l'Inde orientale sous le nom de Pelvi, la racine et les feuilles y sont

estimées comme purgatives et antihelminthiques.  
M. Tissier (c. p. 71) fait connaître l'anatomie de  
la feuille de *C. indica* et de *C. farinosa*.

Dymock pense que *Cadaba indica*  
doit contenir un alcaloïde encore indéterminé.

#### 18. Genre *Boscia* Lamk

Habitat. Afrique tropicale et australe,  
Caractères. 4 pétales valvaires. Petals & 2 brins  
s'appendant. Baie subglobuleuse, oléoglycérine.  
Une espèce.

*Boscia senegalensis* Lamk est employé par  
les noirs du Sénégal qui emploient la  
feuille réduite en pâte comme boîte dans  
les maux de tête, la decoction des feuilles  
en fumigations pour le même usage.  
Ils emploient la racine comme sucre-  
fuge. Le fruit est comestible.

#### 19. Genre *Capparis* L.

Habitat. Environ 110 espèces qui abondent dans les régions  
intertropicales, fréquentes dans les régions chaudes de  
l'Europe et de l'Asie.

Caractères. Calice varié. 4 pétales. Étamines sou-  
vent inserées à la base d'un réceptacle très  
court, s'appendant.

Le genre *Capparis* est de  
beaucoup le plus important de la  
famille des capparidées et par le nombre  
de ses espèces (M. Engler et Prantl lui

en attribuent plus de 150) et par le  
nombre de ces mêmes espèces qui en-  
tressent la Matière médicale :  
Capparis Breynia H.B.K (*Capparisia ham*)  
indigène de l'Inde occidentale et de l'  
Amérique du Sud

M. Tisque en étudiant la  
morphologie de la feuille du *C. Breynia*  
y a découvert, à la face inférieure des  
cryptes stomatiques semblables à celles  
de la feuille du *Verum oleander* seul  
exemple que l'on possédait jusqu'alors  
(Tisque L'espèce régale le p. 55)

La racine et le fruit sont  
considérés comme médicaments nerveux  
antihystériques et apéritifs, les fleurs qui  
sont pourvues d'une odeur extrêmement forte  
qui d'après M. Battion aurait peut être la  
cause de leur emploi, elles sont égale-  
ment employées dans la jaunisse et  
comme emmenagogues.

La feuille est employée en  
bains. Le fruit seul aurait employé au  
table, comme antispasmodique, la  
racine comme réticante. Le nom  
de cette plante dans le même pays est  
celui de *Tine du Diable*, *Bois caca*  
évidemment attribuée à l'odeur  
repoussante qui elle manifeste comme  
beaucoup d'autres espèces du même genre.

Capparis coriacea Burch

Cette espèce indigène de l'Afrique australe et que l'on trouve également au Pérou et en Bolivie où elle porte le nom de Simulo fournit une drogue qui est entrée depuis peu dans la thérapeutique.

Les fruits sont en effet recommandés depuis 1886 dans l'épilepsie et dans l'hystérie soit en nature soit sous forme de tincture (Hartwich. *Die venen des Menschen*).

Nous avons pu, grâce à l'extrême obligeance de la Pharmacie centrale de France, nous procurer quelques-uns de ces fruits parfaitement intacts.

Ce sont des baies arrondies très légèrement ovales, de consistance molle, leur plus grande dimension varié entre 1 et 2 centimètres. La couleur est brun rougeâtre ou brun foncé. Certains échantillons sont encore pourvus de leur stipe et l'on peut y discerner sous forme de quatre sillons correspondant aux quatre suture des feuilles, carpellaires.

L'odeur et l'aspect général (sauf pour le fruit encore pourvu de leur stipe) rappellent les pruines. Certains fruits sont en effet déprimés

comme ces derniers.

L'ipécarpe coriacé et épais (env. 1 mm) se coupe facilement, on trouve alors un nombre indéfini de graines éparpillées nichées dans une pulpe noirâtre, à saveur sucrée agréable, soluble dans l'eau.

Les graines sont rondes-  
formes presque aussi larges que longues  
et ont environ 5 à 6 mm de longueur.

Sur de tels tests  
crustacés on trouve une amande  
blanchâtre d'une violente saveur acré  
et amère certainement plus marquée que  
celle de l'amande amère.

Il paraît y avoir, chez  
les auteurs qui parlent de cette drogue,  
quelque incertitude sur la prosenancie-bolal-  
mique car on l'attribue soit au C. coriacæ  
soit C. coloides de Burchell or M. Pesque  
confond ces deux espèces en une seule dont  
il fait connaître l'anatomie foliaire (le p. 111)  
il est donc permis, pensons-nous, en se  
soumettant à cette autorité d'admettre les  
deux termes comme synonymes.

Des échantillons botaniques que  
nous avions demandé à M<sup>me</sup> le Prof<sup>z</sup> Hassler de la  
Plaza de Mexico, nous auraient peut-être permis  
de confirmer ce dire, ils ne nous sont point  
encore parvenus.

Quoiqu'il en soit ce fruit paraît être entré dans la pratique courante et déjà on l'administre sous forme de tincture, d'extrait fluide ou sous forme piluleaire.

Esperons qu'il saura se faire une place honorable dans la matière médicale et qu'il méritera d'figurer dans les ouvrages spéciaux.

Capparis cynophallophora L.

Se trouve dans les mêmes contrées et est employé aux mêmes usages que le C. Spinosa.

M. Vesque le signale comme une espèce dont les feuilles sont variables dans leur forme mais présentent toujours la même structure anatomique.

Capparis Nahi Torsk et  
Capparis mithridatica Torsk

Les deux espèces indigènes de l'Arabie sont considérées comme antioxydantes, les feuilles sont employées en Egypte contre la morture des serpents.

Capparis egyptia Lam. espèce égyptienne et  
Capparis spinosa Linn. est une indigène de la Grèce, fournit des boutons floraux qui, consommés dans leur pays d'origine, possèdent des propriétés que ceux du C. Spinosa qui en France

donne les cèpres.

M. W. D. Koch (in Ann. Bot. nat. 2<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> p. 70) refuse à ces deux capparis les caractères de l'espèce et en fait deux variétés du *Capparis spinosa* dont le *C. rupestris* serait une variété sans aiguilles. M. Pesque (loc. p. 77 & 78) est d'accord avec lui sur ce point.

*Capparis ferruginea* L.

Même usages et mêmes contrées que *C. Breynei* et *C. cynophallophora*.

*Capparis Fontanesii* D. C.

Espèce du Nord de l'Afrique les boutons floraux sont employés dans les pays Barbareques en guise de cèpres. Ne serait à l'égale de *C. egyptia* et *rupestris* qu'une variété de *C. spinosa*.

*Capparis frondosa* Jacq. et

*Capparis pulcherrima* Jacq. sont deux espèces sud-américaines dont les feuilles et les fruits sont vinéneux.

*Capparis parbacea* L.

Les graines de cette espèce ont été analysées par Bragadiroff. L'analyse a été publiée dans *l'Annal. de l'Acad. de St. Pétersbourg* pour l'An de 1874.

*Capparis heteroclita* Ross

Cette espèce qui habite l'Inde orientale est indiquée in

Pharac. Tourn. and Crous 119; p. 548 comme aphrodisiaque, altérant et tonique.

C'est la racine que l'on emploie, elle est brune et épaisse d'environ trois centimètres.

Sa coupe transversale montre en dehors du noyau ligneux central de petits faisceaux doulx l'écorce.

Elle contient de l'acide palmitique, de l'acide stearique, du sucre et un acide organique mais pas d'acide urique ni de glucoside.

Capparis Heyneana W. Capparis brevispina DC.

Capparis Rhedei DC. C. banducia L.

Ces deux espèces de l'Inde orientale possèdent des propriétés purgatives dans le pays d'origine où l'on emploie les feuilles et les fleurs; on leur attribue également une action bienfaisante dans la goutte.

Capparis horrida L.

Les boutons floraux seraient mangés en salade dans le pays d'origine.

Capparis paniculata L.

Même usages que C. Breynei.

Capparis persicifolia Rich (C. tomentosa Lam.)

Cette plante originaire de l'Erythrée y serait officinale d'après Schneiwerth.

*Capparis spinaria* L.

ses fruits seraient comestibles. Dymock rapporte qu'il est fait mention de cette plante, ou même que du *Capparis aphylla*, sous les noms de *Rakadani* et *Karira* dans des documents en langue sanscrite ce qui démontrerait que leur emploi remonte à la plus haute antiquité.

*Capparis spinosa* L.

Cette espèce dont la connaissance remonte à la plus haute antiquité comme nous l'avons montré dans la première partie de ce travail, nous savons en effet que les anciens utilisaient déjà les boutons floraux, qu'ils considéraient comme les fruits de l'arbrisseau, confits soit au vinaigre, soit au sel.

Nous ne rappelerons pas l'entomme dont Dioscoride rapportait les espèces transméditerranéennes, espèces correspondant très probablement aux *C. egyptia*, *Tontanezie* et peut être même *rupestris* actuels, qui ne seraient pourtant que des variétés du *C. spinosa*.

L'aire, très étendue de cet arbrisseau s'étend sur le Nord de l'Afrique, l'Arabie et tout le Sud de

l'Europe

C'est un arbuste à touche ligneuse, l'échantillon que vous a fait parvenir M<sup>me</sup> Marius Camoin pharmacien à Roqueraire (Bouches du Rhône) et dont nous sommes heureux de reconnaître, ici même, l'amabilité et l'échantillon, disons-nous, âgé de quatre ans mureur 10 centimètres de hauteur (racines comprises). La touche rappelle celle de la vigne, mais elle est plus grêle et droite.

Il porte un grand nombre de branches flexibles à feuille alternée simple portant à la base du pétiole deux stipules latérales transformées en épinettes recourbées vers le sol, c'est là la cause du nom spécifique.

Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, elles sont solitaires et longuement pédicellées. Elles sont hermaphrodites, un peu irrégulières.

Le réceptacle connexe porte 4 sépales - 4 pétales - un grand nombre d'étamines où anthères introussées.

Le ovarie est porté à l'extrémité d'un prolongement très grêle du réceptacle, le gynophore et pourvu d'un stigmate presque sessile. Il est partagé en 7 ou 8 loges par de minces

étoiles portant un grand nombre d'ovules sur leur deux faces.

Le fruit est une baie bougie  
ment stipite dont la pulpe contient  
un grand nombre de graines réiniformes  
à rhizome charnu et cotylédons épais  
et courbés un grand nombre de fois sur eux  
mêmes.

Câpres Depuis fort longtemps on le fait  
le bouton floral du Câpre épineux et  
d'espèces voisines est employé dans  
les usages culinaires

La culture de l'artiste pour  
et objet est localisée dans un cer-  
tain nombre de petits localités du  
département des Bouches-du-Rhône :  
Belgentier, Cuges, Gimelos, Ollioules,  
Sollies, Concas et surtout Roquemaire

Nous empruntons les détails  
suivants aux renseignements que M.  
Marais Camoin pharmacien à Roquemaire  
a bien voulu nous transmettre et aux  
relations du Voyage en France de  
M. Ardonnay Dimezat

Les plants proviennent de  
boutures que l'on dispose, aussitôt pour-  
vues de racines, à deux mètres en  
tous sens sur des terrasses établies  
aux flancs des collines

L'hour est redoutable

pour l'arbre, on le recouvre de terre  
par un temps sec. On le découvre  
au mois de mars et on le taille  
les produits du plant  
sont utilisables de la seconde année  
les boutons commencent  
à apparaître en mai; les premiers  
et les plus petits donnent la sorte de  
câpres la plus estimée c'est la non-  
pareille.

La cueillette se fait tous les  
quatre jours et les personnes qui en  
sont chargées voient les extrémités  
de leurs doigts se couvrir de plaies.  
Les boutons sont étendus  
le soir sur des draps de laine et terre  
et on les laisse passer une nuit et  
le lendemain on les confit.

L'opération consiste à  
battre les boutons dans des tonneaux  
ouverts à une extrémité à la recou-  
vrir d'un paillisson puis de grosses  
pierres, on verse alors du vinaigre  
pour baigner tous les boutons.

Le contact est prolongé  
jusqu'à la boutassaint (époque à  
laquelle les câpres sont tirées)  
à la consommation.

Nous avons déjà rap-  
porté les propriétés que l'on attribue

aux câpres

Mais nous n'avons trouvé  
nulle part le fait que nous signa-  
lions relativement aux plaies que les  
femmes chargées de la cueillette de  
câpres voient se produire à l'entre-  
mîte de leurs doigts

Vous rapprocherez de  
cet oubli un second fait peu  
connu également car il est peu  
fréquemment signalé et cela d'autant  
plus professionnellement que ce  
second fait fournit peut-être  
une explication au premier

En effet M. H. Rockleder  
et H. Lasiotka ont fait connaître en  
1853 in Journ. f. prakt. Chem. 14 VIII p 96 le  
résultat d'une analyse qu'ils ont faite  
des Câpres tellé qu'on les trouve  
dans le commerce, la conclusion  
de ce travail qui n'a point été infirmé  
depuis lors, est que les Câpres contien-  
nent un composé cristallisable, gluconide  
d'isométhalle en sucre et querectine et  
qui ne serait autre que la rutine  
qui l'on trouve également dans les  
parties vertes de la Rue et dans les  
boutons floraux du Tophore Japonica.

aurait ce là le principe  
visant des boutons à Câpres ! Nous

ne pouvons point l'affirmer, remettant à une époque ultérieure cette question si toutefois nous avons la possibilité de la répondre.

Nous avons remis entre les mains du jardinier en chef de l'Institut de pharmacie l'échantillon de *C. spinosa* que nous avions reçu, il a été immédiatement placé en terre par ses soins ; nous espérons que ces soins n'auront point été inutiles et que l'arbrisseau figurera à sa place dans un avenir prochain dans une des plates-bandes du jardin de l'Inst.

L'écorce de la racine du caprier est une drogue très ancienne, ayant employé, la thèse de M. Falot en contient un dessin parfait.

Elle est employée comme diurétique dans la goutte et l'hydropsie, mais elle est à peu près inutile.

Elle faisait partie autrefois de cinq racines aperitives, minérales, la racine, alors en faisait autrefois également une huile de caprier obtenu par la billeulation dans l'huile d'olive.

G. Dragenstorff indique l'écorce de racine du caprier comme purgative, astringente et propre à

calmer les douleurs de la menstruation.

Elle contient de la saponine.

Capparis Sodada (Sodada de Indus Forsk)

Les fruits de cette espèce sont comestibles, après coction dans l'eau ou fermentés en Egypte et en Arabie.

Capparis Yeo Eichl.

Spécie sud-américaine réputée traquée.

20. Genre Apophyllum Dcneill.

Habitat. Australie tropicale.

Caractères. Dioïque. 4 sépales inégaux. 4 pétales.

Étamines jusqu'à 12. Ovaire très souvent 1 ouvert.

21. Genre Atamisquea Moens.

Habitat. Chili.

Caractères. 2 sépales extérieurs valvaires. 2 intérieurs petits.

4 pétales linéaires. 12 étamines dont 6 stériles.

22. Genre Roxalia Robt.

Habitat. Indonésie tropicale, îles Philippines.

Caractères. 6 sépales. Pas de pétales. Drupe monoïque.

23. Feuilles 3 à 5 foliolées.

23. Genre Cratova L.

Habitat. Régions intertropicales.

Caractères. 4 sépales inégaux. 4 pétales largement onguiculés.

Les espèces de ce genre sont utilisées:  
Crataeva Gyndrea L. de la Jamaïque  
La racine est utilisée comme fibrifuge et comme tonique, l'écorce de la racine comme rubéfiant, la feuille comme soporifique sur les stimulus, le fruit qui est pourvu d'une odeur astringente est comestible.

Crataeva magna D. C. (Capparis magna Lam.)  
En Cochinchine le fruit de cette espèce est utilisé comme astringent.

Crataeva Nurwala Ham. (C. innoxia)  
Au Malabar on emploie les feuilles de ce Crataeva comme diurétique, la racine et la graine sont utilisées en application sur les abcès et les ulcères. Le fruit est comestible.

Crataeva religiosa Trot. Les fruits, les feuilles, les racines, les graines sont employés comme dans l'espèce précédente. Ce Crataeva paraît contenir de la saponine.

Crataeva Roxburghii R. Br.  
Espèce de Ceylan dont la racine est apéritive et préconisée dans les maladies des voies urinaires.

Crataeva Capia L. La déjection de l'écorce est utilisée en Amérique.

comme tonique, stomachique et  
fibrifuge. La racine est aérosolante.  
Cette espèce fournit une huile éthérée  
présentant l'odeur de l'Asa fatada.

24. Genre *Ritchia* Brown

Habitat. Afrique tropicale  
Caractères. Sepales 4 valvaires. Petals et traits  
allongés.

25. Genre *Euadenia* Oliv.

Habitat. Afrique tropicale  
Caractères. 4 Sepales, libres, lancéolés. 4 Petals  
5 Etamines sur un réceptacle court. Ovaire  
cylindrique ou linéaire oblong. Fruit subglobu-  
laires oblong. Arbustes glabres. Feuilles 3 foliolées.

26. Genre *Covaria* Ruiz et Pav.

Habitat. Inde occidentale et îles de la Grenade.  
Caractères. Sepals, petals, etamines 6.  
Baie globuleuse. Périanthe membranacé.  
Graines très nombreuses. Feuilles tri-foliolées.  
Foliolés membranacés.

## - Moringées -

Nous avons donné les caractères de ce groupe comparativement avec ceux de ce groupe des Capparidées auquel Grisebach les aurait rattachées mais dont la plupart des auteurs les ont écartées sans être d'ailleurs d'accord sur la place qui il faut leur attribuer.  
Trois espèces.

Moringa pterygosperma Gaster, c'est le Balanus myrsinæ des Anciens, nous avons vu plus haut que les Anciens lui reconnaissaient des propriétés émétiques et purgatives.

Contre l'opinion généralement admise qui attribue la provenance de l'huile de Ben au M. apta M. G. Bragendorff, n'hésite point à l'attribuer au moins pour partie au M. pterygosperma dont les graines en contiendraient environ 35% ; nous avons pu isoler en effet de deux graines seulement et cela au moyen du sulfure de carbone une quantité relativement grande d'une huile limpide dont la saveur rappelle franchement celle de l'huile d'olive à point de fruit.

Il serait d'ailleurs peu admissible que les graines sèches du *M. aptera* aient été utilisées, le *M. pterygosperma* étant tout aussi répandu, nous n'avons d'ailleurs rencontré aucune affirmation catégorique de ce fait.

L'arbre est indigène dans le Indo-oriental, et occidental, l'huile y serait employée en friction. Le fruit serait employé dans les maladies, au froid et de la rate.

La racine paraît être entrée définitivement dans la médecine européenne où on la prescrit depuis peu sous forme de tincture aérosolique comme un excellent diurétique dans les affections rénales et cardiaques.

Effet diurétique serait rapide et subsisterait plusieurs jours après la cessation du médicament. Elle surpasserait à ce point de vue la digitale et aurait l'avantage de ne point être toxique et agir en même temps comme stimulant de l'appétit.

*Moringa aptera* Gaert

De l'Arabie et de l'Egypte passe pour fournir exclusivement l'huile de Ben et partage très

trie, probablement avec le précédent la production de cette matière.

A probablement le même emploi que *M. Sterigosperma*  
*Moringa arborea* *Apoc. Pers.*

Arabie et Arabie les feuilles sont employées en cataplasmes dans les traumatismes.

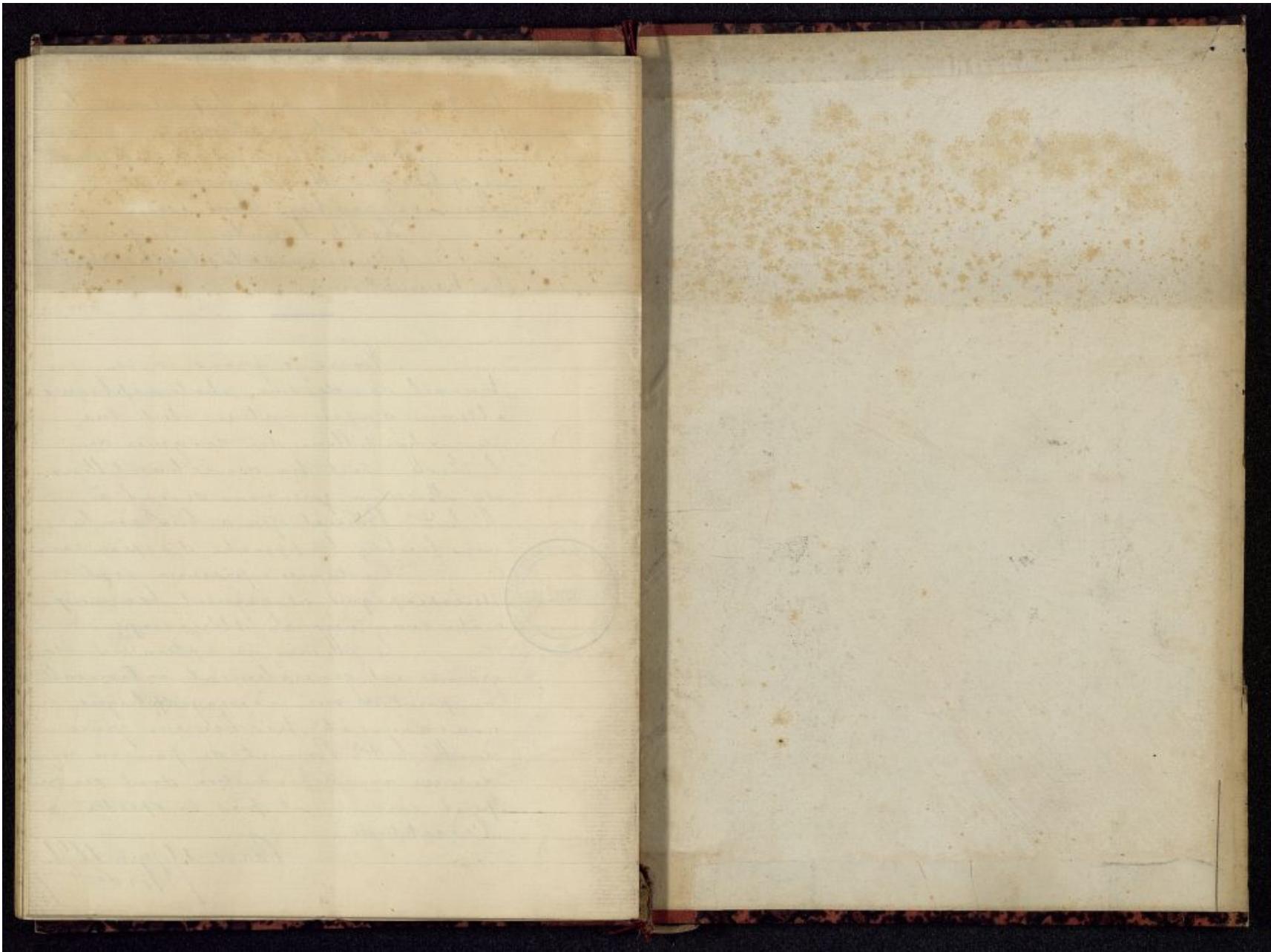
Nous joignons à ce travail des dessins photographiques obtenus d'après nature soit sur des échantillons du droguier de l'École, soit sur des échantillons du Muséum que nous devons à M<sup>e</sup> L<sup>d</sup> Bonnet qui a bien voulu nous faciliter l'approche d'espèces rares.

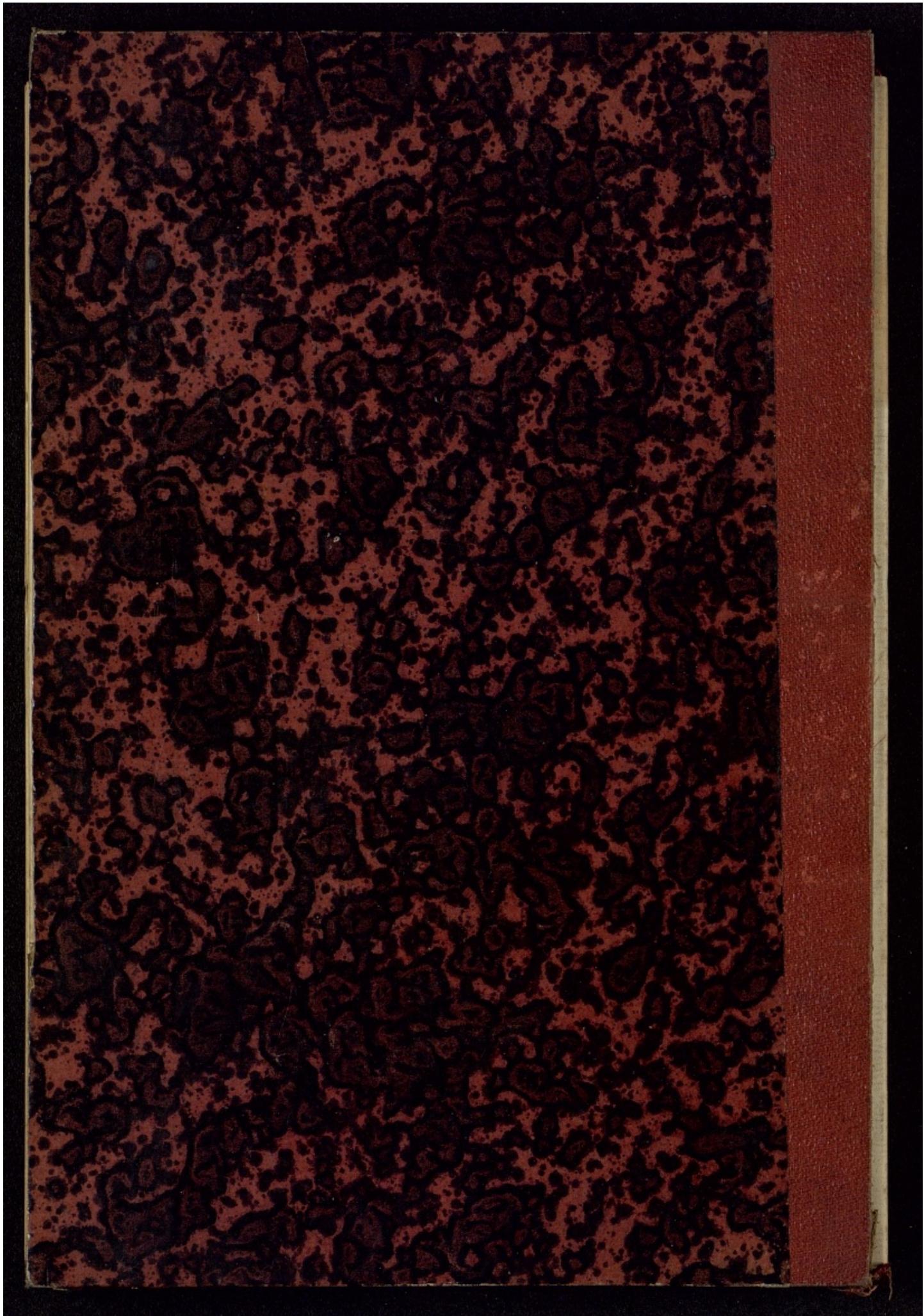
Certaines épreuves sont stéréoscopiques et gagnent beaucoup à être examinées au stéréoscope.

Le *Moringa pteria* et ses graines est généralement introuvable au point de vue iconographique nous avons été très heureux grâce à M<sup>e</sup> L<sup>d</sup> Bonnet de pouvoir en donner une reproduction dont on ne peut endommager pas l'exactitude.

Paris, 21 juillet 1891.  
J. P. Dommerg







BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE  
DE PHARMACIE

4, avenue de l'Observatoire  
75270 PARIS CEDEX 06

Prix Menier

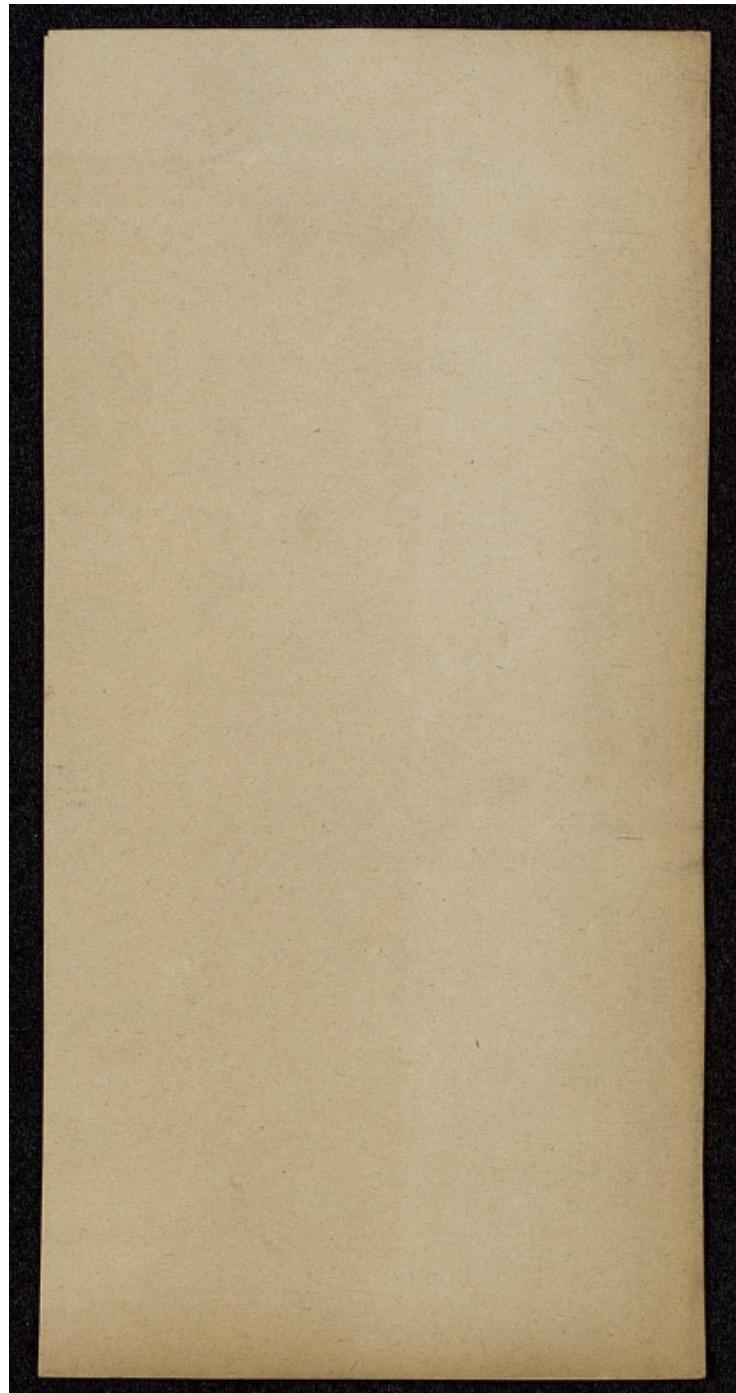
1898

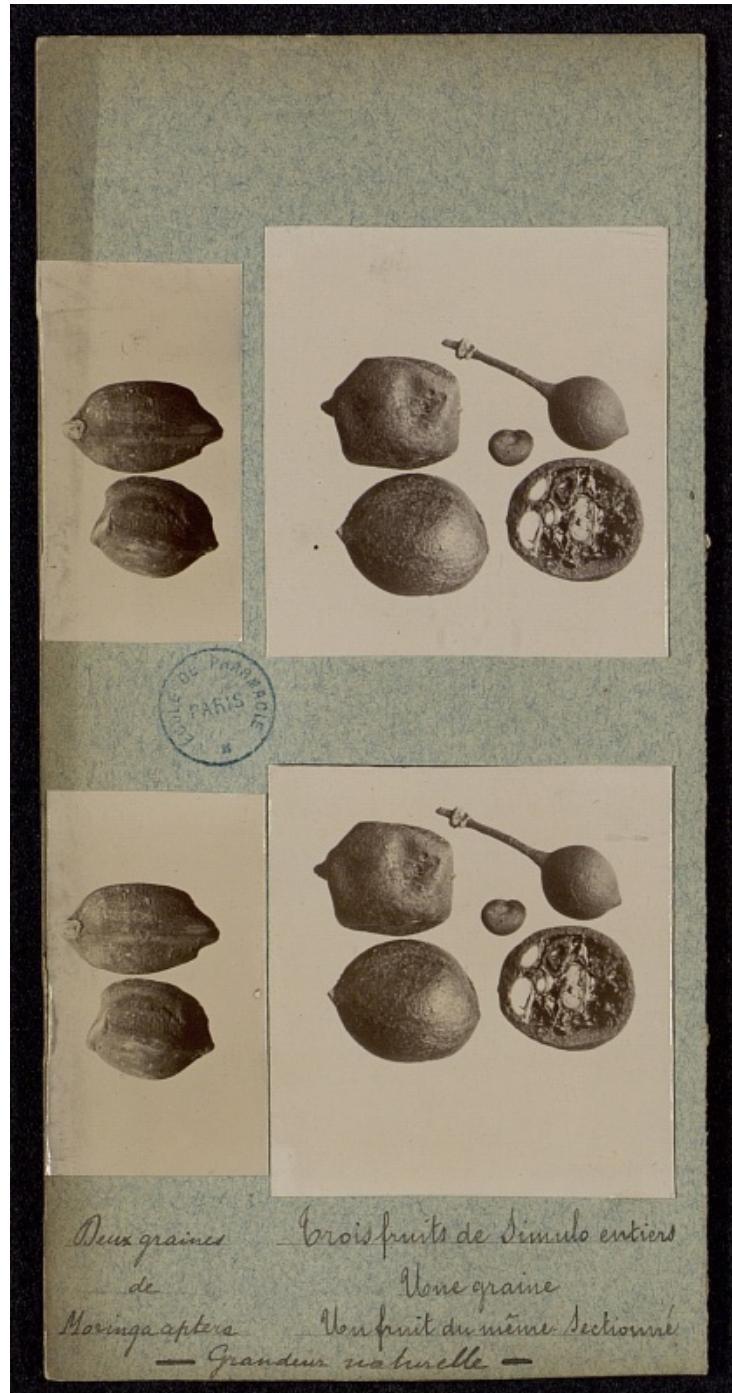
E. Corbouillet.

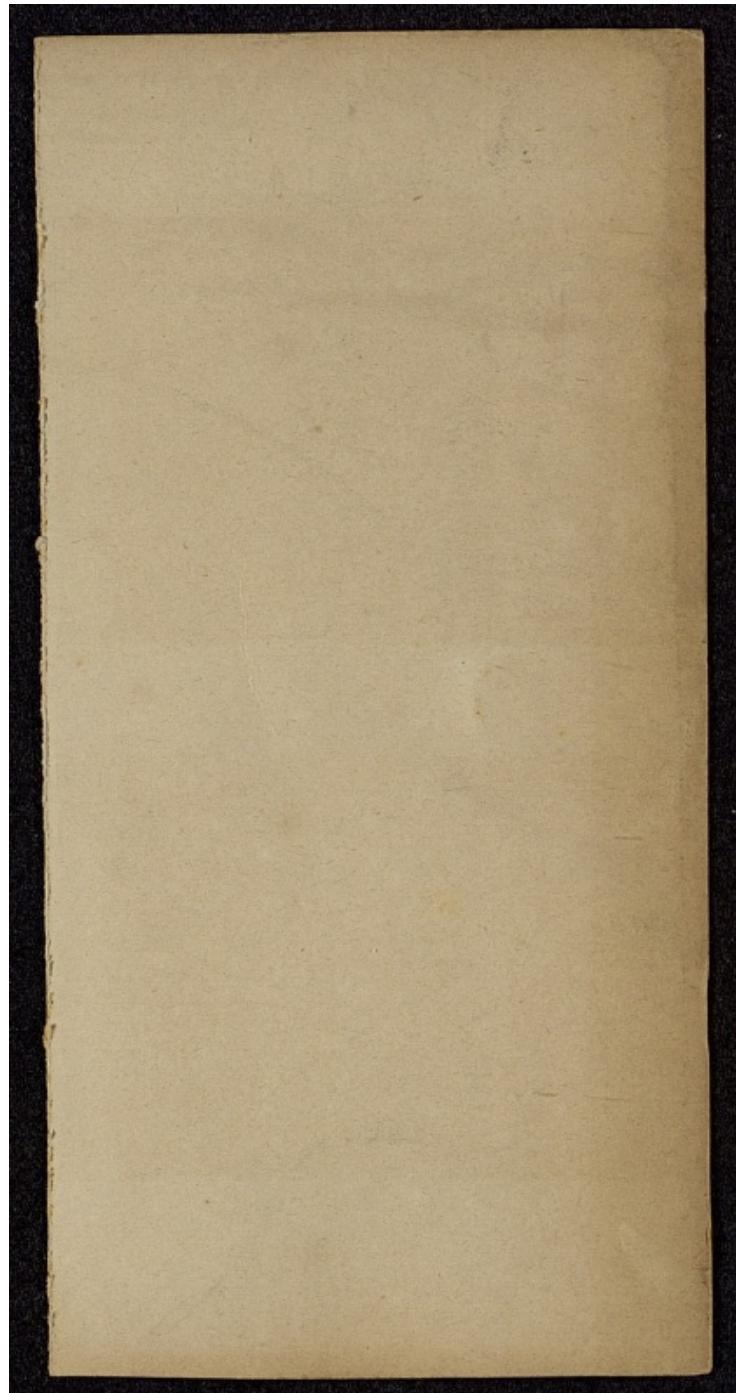
6 photographies.

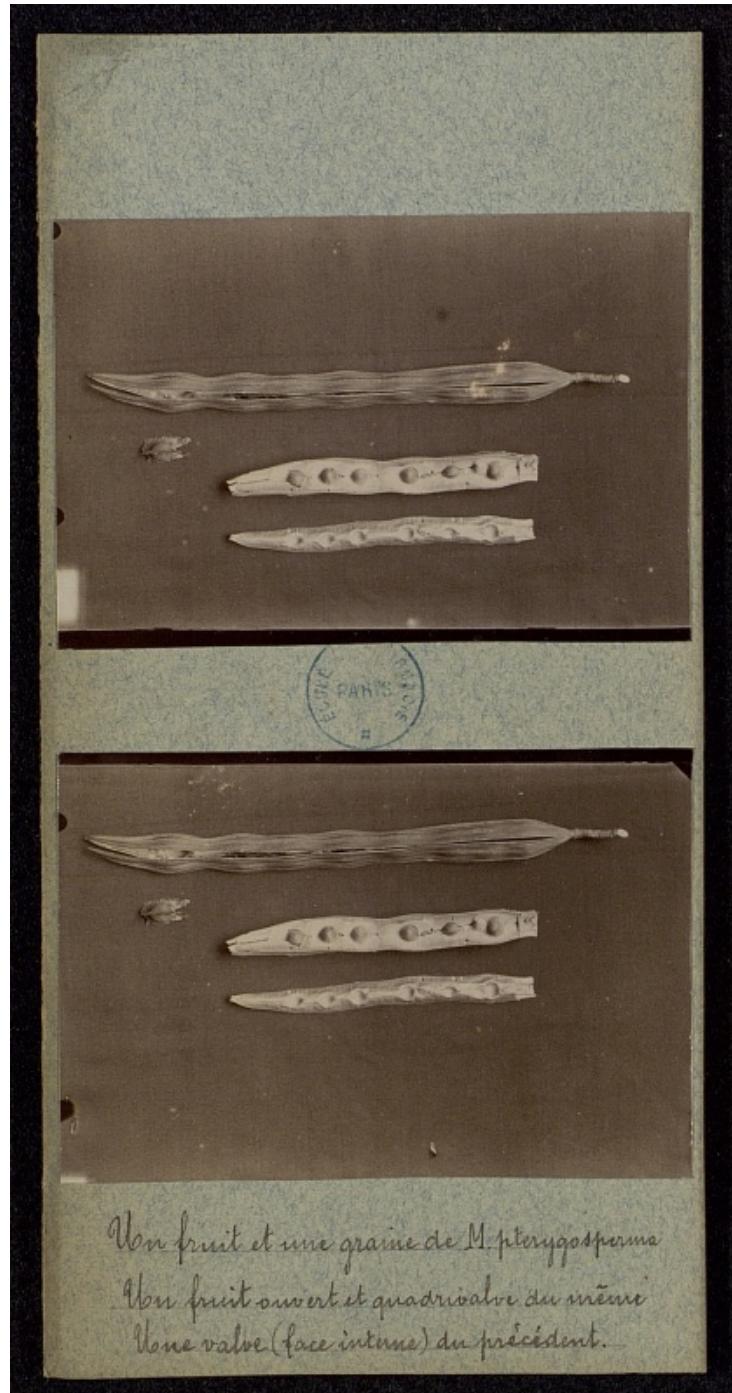
(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5







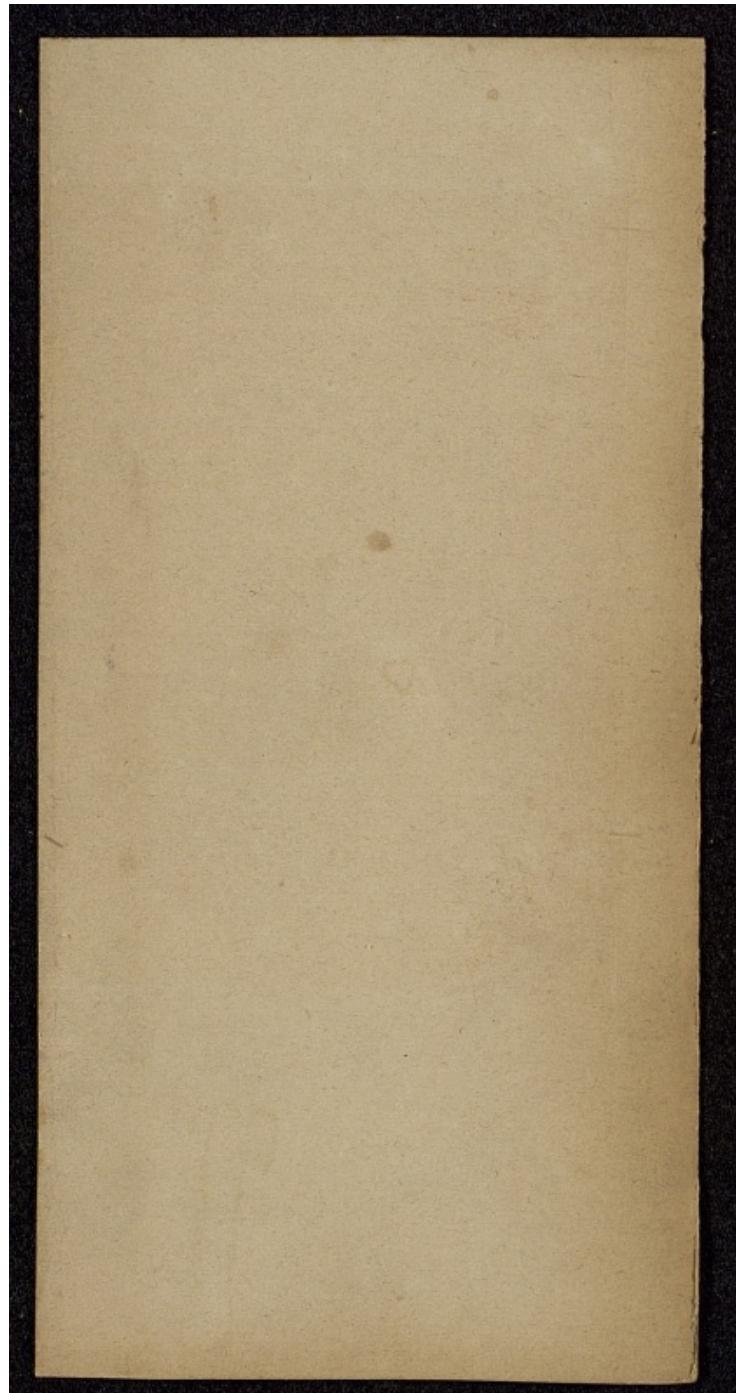


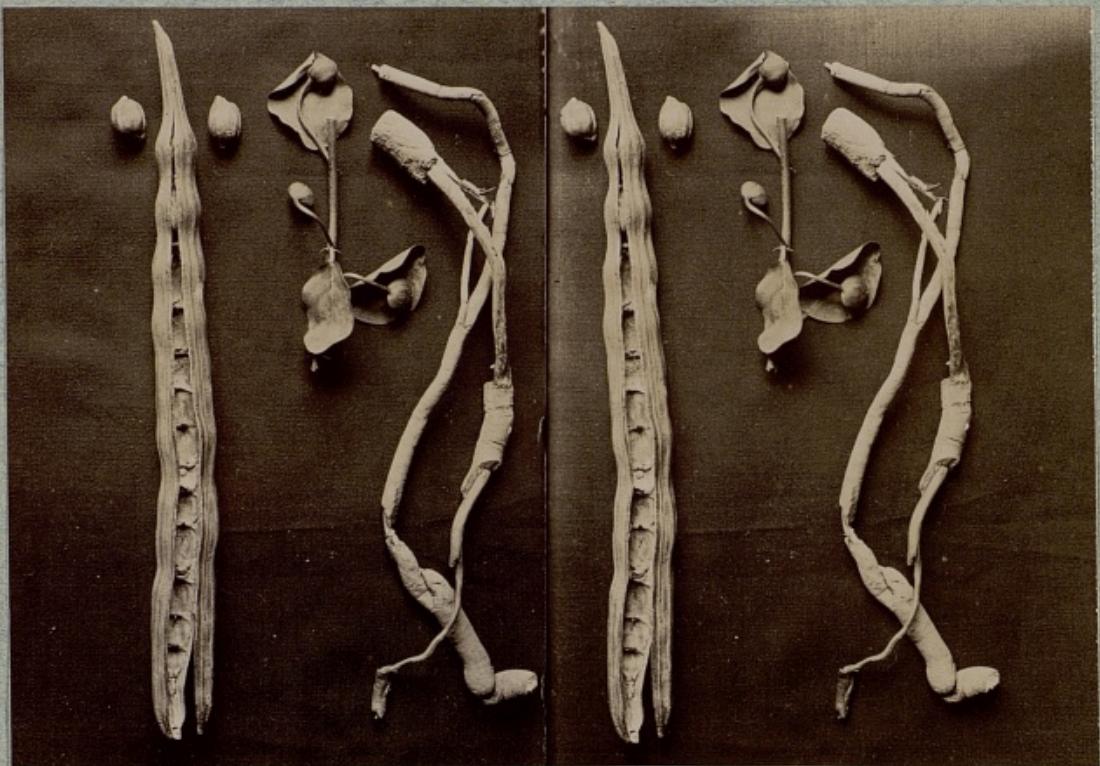


Un fruit et une graine de *M. pterygosperma*

Un fruit ouvert et quadriovalve du même

Une valve (face intime) du précédent.





2 graines et 1 fruit      Non rameau      Racine  
de M. aptera      de C. spinosa      de C. spinosa



*Moringa aptera* et *Capparis spinosa*

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5





1/4

Un pied montrant les racines

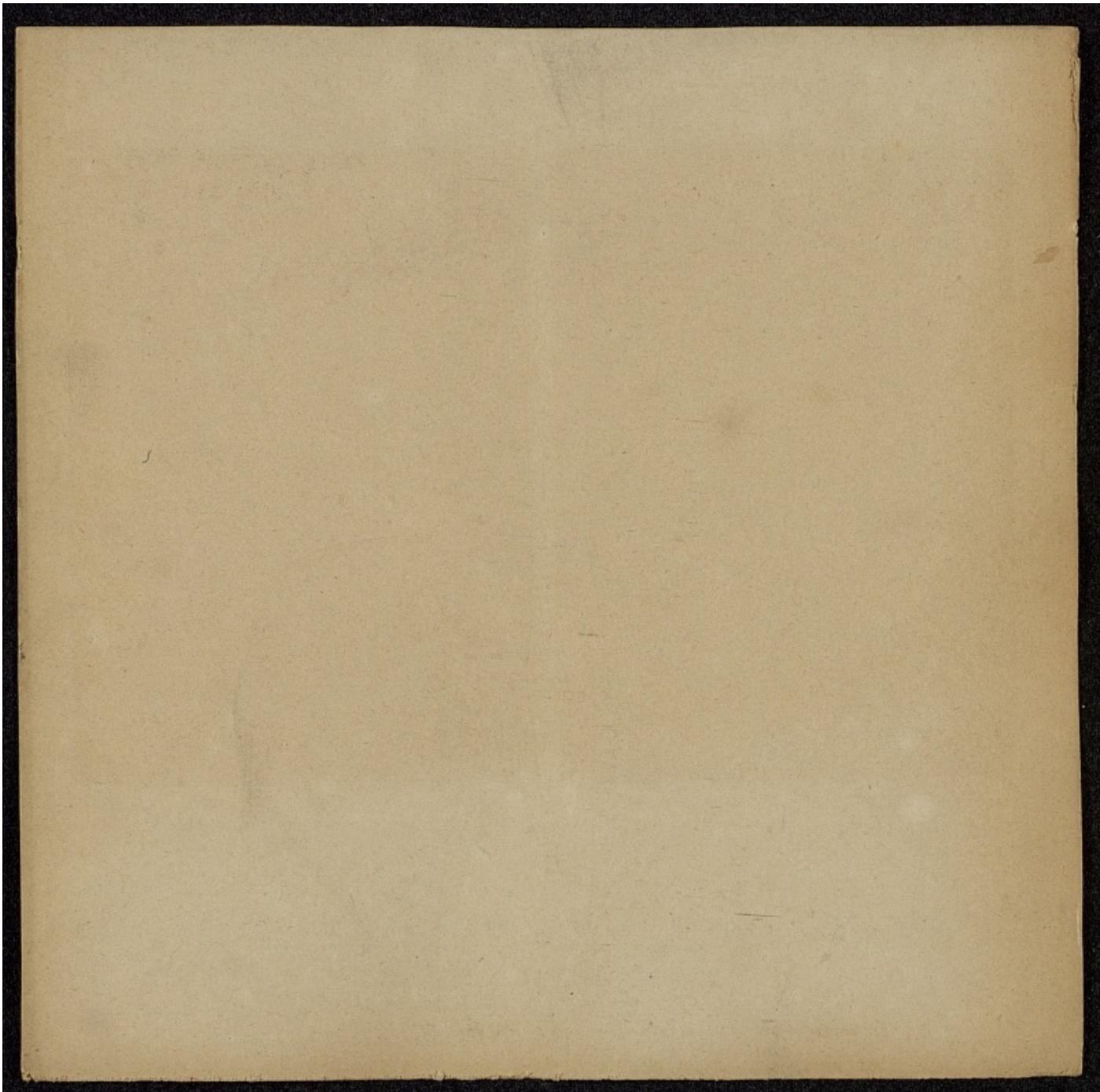


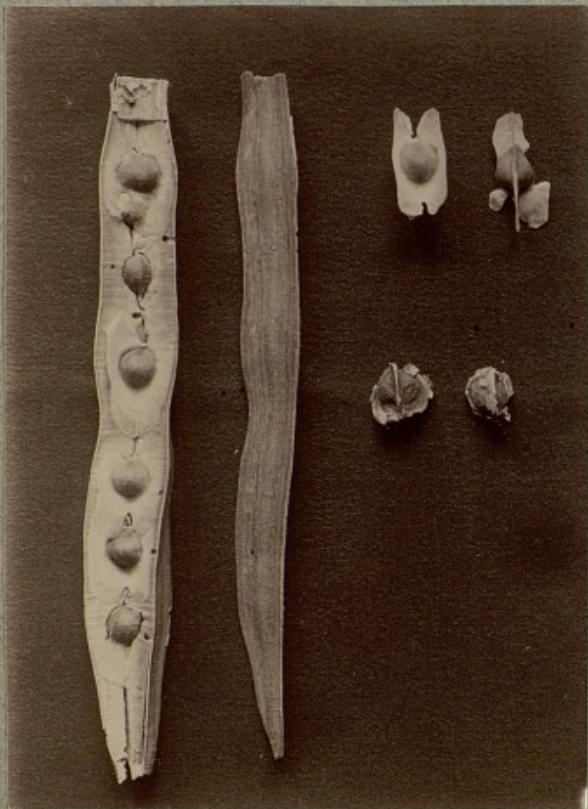
Deux fragments roulés 1/4

Un fragm. plan (face ext.) 1/4

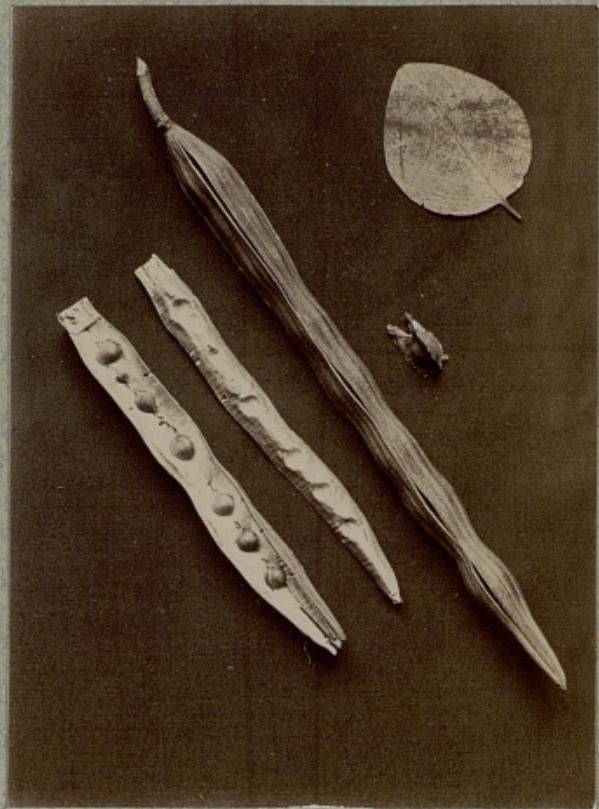
le même (face int.) 1/4

— Racine de *Capparis spinosa* —





Fruit quadrivalve Graines blanches  
avec une valve (ouest). et fœtées



Fruit quadrivalve Feuille de C. spinosa  
Fruit trivalve  
avec une graine

*Moringa pterygosperma*



